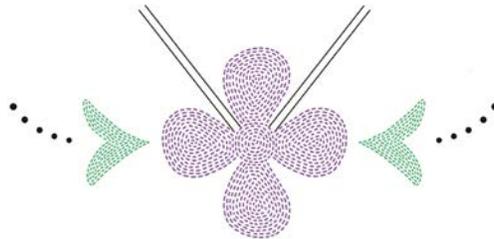


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Kuujjuaq, Québec**



PUBLIC

Mardi le 31 juillet 2018

**Déclaration - Volume 437
Bernard Adams,
En ce qui concerne Ida Michelin, Elaine Flowers,
Ida Angutigirk, Tante 1 et Robert Adams**

**Déclaration consignée par Lillian Lundigran, Avocate de la
Commission**

INTERNATIONAL REPORTING
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2
Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613-748-6043 – Télécopieur : 613-748-8246

II

AVERTISSEMENT

Cette transcription publique contient des informations qui, même si elles ne sont pas requises par une autre loi, ont été caviardées en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratique respectueuse*, qui prévoit que « La Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 437
Témoïn : Bernard Adams
Le 31 juillet 2018
Responsable de la consignation des déclarations : Lillian
Lundigran

PAGE

Déclaration de Bernard Adams. 1
Certification du transcripteur judiciaire. 88

Documents déposés avec le témoignage : aucun

Kuuujuaq, Québec

--- Début : mardi 31 juillet 2018

MME LILLIAN LUNDIGRAN : Merci d'être ici.

Je m'appelle Lillian Lundigran. Je suis ici pour consigner votre déclaration. Nous sommes à Kuuujuaq, Nunavik, Québec. Nous sommes aujourd'hui mardi le 31 juillet. Je vais faire le tour de la salle et demander à chacun de se présenter.

M. NORMAND D'ARAGON : Je m'appelle Normand D'Aragon et je suis ici en tant que travailleur de soutien.

MME LILLIAN LUNDIGRAN : Pouvez-vous épeler votre nom pour l'enregistrement, s'il vous plaît?

M. NORMAND D'ARAGON : OK, Normand, en français. Ça s'écrit N-O-R-M-A-N-D. Et mon nom de famille s'écrit D-apostrophe-A-R-A-G-O-N.

MME LILLIAN LUNDIGRAN : OK, merci.

M. BERNARD ADAMS : Je m'appelle Bernie Adams. Je suis originaire de Happy Valley-Goose Bay, Labrador, mais je vis à Kuuujuaq, Québec, depuis 1993. J'ai vécu à Sudbury de 1990 à 1993.

MME LILLIAN LUNDIGRAN : Merci. OK, merci Bernie. Merci d'être ici ---

M. BERNARD ADAMS : De rien.

MME LILLIAN LUNDIGRAN : --- et de partager cela avec nous. Donc, vous êtes ici pour parler de membres de votre famille, de vos sœurs?

1 M. BERNARD ADAMS : De mes cousines.

2 MME LILLIAN LUNDIGRAN : De vos cousines?

3 M. BERNARD ADAMS : De mes cousines.

4 MME LILLIAN LUNDIGRAN : Elles ont été
5 assassinées et ont disparu?

6 M. BERNARD ADAMS : L'une est toujours
7 portée disparue, oui.

8 MME LILLIAN LUNDIGRAN : L'une est toujours
9 portée disparue. Et vos autres cousines ont été
10 assassinées?

11 M. BERNARD ADAMS : Je -- J'avais 10 ans
12 lorsque ma cousine a été assassinée par son mari, dans le
13 Labrador, et qu'il a retourné l'arme contre lui.

14 MME LILLIAN LUNDIGRAN : OK. Aimeriez-vous
15 nous parler un peu de votre cousine à cette époque?

16 M. BERNARD ADAMS : J'étais trop jeune pour
17 vraiment la connaître. Elle avait trois ou quatre ans de
18 plus que moi, alors nous n'avions pas les mêmes amis. Mais,
19 par le biais de la famille, en tant que cousins, nous
20 parlions, mais je ne la connaissais pas très bien.

21 MME LILLIAN LUNDIGRAN : OK. Pouvez-vous me
22 donner son nom?

23 M. BERNARD ADAMS : Elle s'appelait Ida
24 Michelin, à North West River, Labrador.

25 MME LILLIAN LUNDIGRAN : Et elle a été

1 assassinée par son ---

2 **M. BERNARD ADAMS :** Mari, sous le régime de
3 droit commun. Puis il s'est tué. Il s'est tiré une balle.

4 **M^{me} LILLIAN LUNDIGRAN :** Il s'est tiré une
5 balle, oui. Oui. Donc, c'était un meurtre-suicide?

6 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Une relation
8 violente ---

9 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** --- à votre
11 connaissance?

12 **M. BERNARD ADAMS :** Alcool, drogue. C'est
13 dans cet environnement que j'ai grandi et que nos cousines
14 -- que mes cousines ont grandi.

15 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

16 **M. BERNARD ADAMS :** Ma cousine, Elaine
17 Flowers, elle était couchée sur son lit à Rigolet,
18 Labrador, avec son enfant, lorsque son petit ami de
19 l'époque a ouvert une fenêtre et lui a tiré une balle dans
20 le visage avec un fusil de chasse.

21 Je suis allé au tribunal avec un couteau
22 dans ma poche arrière. Lorsqu'il est sorti, je voulais le
23 poignarder. Je voulais le tuer parce qu'il avait tué ma
24 cousine.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Quand cela s'est-il

1 passé?

2 **M. BERNARD ADAMS** : En 1977, 1978.

3 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Et il s'agissait
4 d'une relation violente?

5 **M. BERNARD ADAMS** : Une relation teintée par
6 l'alcool et une grande violence.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Voulez-vous
8 expliquer pourquoi la situation était telle, la violence,
9 l'alcool? D'où cela venait-il?

10 **M. BERNARD ADAMS** : Ma famille et la famille
11 d'Elaine et la famille de Barry Allen, elles avaient
12 l'habitude de faire la fête ensemble à Rigolet, au
13 Labrador, une petite communauté. Chaque verre -- tout le
14 monde buvait ensemble. Et je pense qu'elle s'apprêtait à
15 rompre avec lui et une chose en a entraîné une autre. Je
16 pense qu'il était ivre et qu'il ne voulait perdre ni sa
17 petite amie, ni son enfant, alors il a fini par lui tirer
18 dessus et la tuer.

19 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Est-il toujours
20 vivant aujourd'hui?

21 **M. BERNARD ADAMS** : Il est toujours vivant.
22 Il a passé 10 ans en prison.

23 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Dix ans?

24 **M. BERNARD ADAMS** : Dix ans. J'aurais dû le
25 poignarder lorsque j'en ai eu l'occasion.

1 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : De quoi a-t-il été
2 inculpé : assassinat ou homicide involontaire?

3 **M. BERNARD ADAMS** : Homicide involontaire.
4 C'est ce qui m'inquiète pour mon fils. Je crains que mon
5 fils soit -- que son meurtrier soit poursuivi pour homicide
6 involontaire. À l'heure actuelle, à Wakeham Bay, deux
7 meurtriers ont passé moins de six ans en prison, et une
8 femme a frappé une autre femme inuite alors qu'elle était
9 ivre; elle a passé deux ans et demi en prison.

10 Donc, lorsque mon fils a été assassiné le 19
11 mars, j'espère -- j'espère que le système judiciaire
12 gardera cet homme en prison pendant 20 à 25 ans.

13 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : La prison à vie
14 sans possibilité de libération conditionnelle, c'est ça?

15 **M. BERNARD ADAMS** : Comme je l'ai dit à la
16 Sûreté, à la Police québécoise, s'il passe moins de six ou
17 sept ans en prison, moi, en tant que père, je me ferai
18 justice moi-même, pas seulement pour moi, mais aussi pour
19 mon épouse et mes sept fils et filles. Une personne qui
20 assassine quelqu'un ne devrait pas passer si peu de temps
21 en prison, cinq ans et demi ou six ans, pour un assassinat.

22 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Revenons à -- est-
23 ce que c'est Barry Allen qui a assassiné votre cousine,
24 Elaine?

25 **M. BERNARD ADAMS** : Oui.

1 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Et il a été inculpé
2 d'homicide involontaire. Il a passé 10 ans en prison. Il
3 est sorti et libre?

4 **M. BERNARD ADAMS** : Il est sorti et libre
5 dans le Labrador. La mère d'Elaine, ma cousine, c'est elle
6 qui me soutient par rapport à la mort de mon fils.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Et comment
8 s'appelle la mère d'Elaine?

9 **M. BERNARD ADAMS** : Bertha. C'est elle qui
10 me soutient. Elle savait -- j'ai grandi avec eux quand
11 j'étais plus jeune et ça lui a brisé le cœur de savoir que
12 l'un de mes enfants avait été assassiné. Et elle m'a dit
13 que, quand j'avais besoin de soutien, je pouvais lui
14 parler, parce que je sais ce qu'elle -- elle sait ce que je
15 traverse en ce moment. Elle a traversé la même chose dans
16 les années 1970, mais elle m'a dit qu'elle avait
17 l'impression que c'était hier. Je suis resté figé au
18 19 mars. Je sais que nous sommes le 31 juillet, mais je
19 suis resté bloqué au 19 mars.

20 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Donc, il y a
21 10 ans. En 1977-1978, lorsque votre cousine a été
22 assassinée. Combien de temps après cet assassinat Barry
23 Allen a-t-il été traduit en justice, vous vous en souvenez?

24 **M. BERNARD ADAMS** : Moins d'un an.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : OK. Je pose la

1 question parce que lorsqu'ils recherchent des documents,
2 comme des documents judiciaires, ils recherchent des
3 affaires judiciaires. C'est un dossier public, n'est-ce
4 pas?

5 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

6 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Donc nous
7 rechercherons ce dossier judiciaire. Vous avez dit que
8 c'est votre cousine qui vous soutient?

9 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et vous avez grandi
11 avec vos cousines, n'est-ce pas? Voulez-vous nous parler
12 un peu de votre famille, de votre enfance, de votre vie?

13 **M. BERNARD ADAMS :** Je viens d'un milieu
14 communautaire familial très dysfonctionnel. J'étais
15 alcoolique dès l'âge de 10 ans. J'étais toxicomane à l'âge
16 de 11 ans.

17 J'ai été abusé sexuellement, agressé et
18 violé alors que j'étais très jeune. Et les personnes qui
19 buvaient m'autorisaient à boire. Donc, à l'âge de 10 ans,
20 je me croyais adulte. Et, quand les gens font des choses
21 d'adultes, ils font des choses d'adultes. C'est à ce
22 moment-là qu'ils ont commencé à m'agresser sexuellement.

23 J'ai vu des [Membres de la famille] se faire
24 violer à tour de rôle et se faire tabasser par mon père,
25 par mes oncles, par leurs amis. S'ils n'avaient pas de

1 relations sexuelles avec les hommes, ils se faisaient
2 battre.

3 J'ai quatre frères et sœurs issus de pères
4 différents. Donc, notre père, lorsqu'il était ivre, il nous
5 battait, sachant que s'il me battait, moi ou mes autres
6 sœurs ou frères, il faisait du mal à ma mère pour l'avoir
7 trompé.

8 Donc, quand j'avais 13 ans, je me suis
9 saoulé. Mon père était ivre et il a commencé à battre ma
10 mère. Et je lui ai dit : « Non, tu ne vas plus jamais
11 battre ma mère. » Donc, j'ai pris un couteau et je le lui
12 ai mis sous la gorge. « Tu ne vas plus me faire de mal. Tu
13 ne vas plus faire de mal à ma mère. Tu ne vas plus faire de
14 mal à mes frères et sœurs. Si tu nous fais encore du mal,
15 je te tranche la gorge et je te laisse crever. »

16 Quelques années auparavant, ma mère m'a
17 demandé de tuer mon père pour elle. Elle en avait assez
18 d'être battue. Elle en avait assez de me voir me faire
19 battre. Donc, un soir, nous étions à la maison et elle m'a
20 demandé : « Ton père est sorti boire. Je veux que tu me
21 rendes un service. Quand il rentrera à la maison et qu'il
22 s'écroulera, je veux que tu lui tranches la gorge. »

23 J'ai fait ce qu'elle m'a demandé. J'ai
24 écouté ma mère. Je respectais ma mère. Ma mère m'a élevé.
25 J'ai pris son couteau de chasse, je l'ai placé sous mon

1 oreiller, j'ai attendu qu'il rentre. Je me suis endormi.
2 Et ma mère m'a réveillé le lendemain matin pour aller à
3 l'école. Elle était en train de nettoyer la chambre. Elle a
4 vu le couteau.

5 Elle a dit : « Qu'est-ce que tu fais avec ce
6 couteau? » J'ai dit : « J'allais trancher la gorge de mon
7 père, comme tu me l'as demandé, parce que tu en as assez de
8 souffrir et que j'en ai assez de te voir souffrir. »
9 « Je ne pensais pas que tu ferais ça pour moi, mais je ne
10 veux pas que tu fasses du mal à ton père. »

11 Voilà le genre d'environnement dans lequel
12 j'ai grandi. J'ai vu des gens se faire poignarder. J'ai vu
13 des gens se faire frapper au visage. J'ai vu des gens --
14 avec le visage en sang. J'ai vu des gens geler. J'ai vu des
15 gens se tirer une balle devant moi. La police m'a accusé du
16 suicide de mon ami. C'est dans ce genre d'environnement que
17 cette famille inuite a grandi; destructeur, violent, avec
18 toute la douleur et toute la souffrance que j'ai dû endurer
19 en tant qu'enfant. Et j'avais vu Elaine se faire
20 assassiner.

21 J'ai fui la maison quand j'avais 15 ans,
22 pour essayer de m'échapper, d'avoir une vie différente. Ma
23 mère a appelé la police. Ils m'ont ramené à la maison. Mais
24 dès l'âge de 17 ans, j'ai intégré l'armée pour changer de
25 vie, pour échapper à l'alcool, pour échapper à la drogue,

1 pour échapper à ma famille, pour avoir une vie meilleure.

2 Donc, j'ai donc été militaire pendant un an et demi.

3 Mais, quand j'ai fui et rejoint l'armée, je
4 pensais avoir laissé mon ancienne vie derrière moi, mais
5 elle m'avait suivi. Donc, à partir de 17 ans, 18 ans et
6 demi, j'étais constamment ivre. À l'âge de 18 ans, j'avais
7 le choix de rejoindre les Alcooliques anonymes ou de me
8 faire virer de l'armée. À 18 ans, j'ai dit « Je ne suis pas
9 alcoolique. On est alcoolique à 60 ou 65 ans. Crissez-moi
10 dehors de l'armée » et c'est ce qu'ils ont fait.

11 Je ne suis pas différent de Barry Allen. Je
12 ne suis pas différent de l'homme qui a tué mon fils. C'est
13 la personne violente qui voulait quitter cette île quand je
14 grandissais et que je ne pouvais pas remporter le combat
15 avec mes poings, mes pieds, des objets contondants, des
16 couteaux, des pistolets. On m'a poignardé six fois. On m'a
17 tiré dessus deux fois.

18 C'est dans cet environnement que j'ai vécu,
19 pour pouvoir survivre dans la rue. J'ai vécu un peu partout
20 au Canada en faisant de l'auto-stop quand on m'a viré de
21 l'armée.

22 En juillet -- février 1985, j'ai dû suivre
23 une cure de désintox, un programme de six mois. J'ai suivi
24 une cure de désintox. J'ai eu mon diplôme. Après ma remise
25 des diplômes, deux amis et moi sommes allés faire la fête

1 et je les ai envoyés tous les deux à l'hôpital.

2 Lorsque je suis passé devant le juge à
3 Cornwall, en Ontario, il m'a donné un ultimatum : suivre
4 une cure de désintox ou aller en prison pendant 25 ans
5 parce que j'étais une personne très violente. J'étais
6 incapable de m'imaginer comme un animal en cage, alors j'ai
7 choisi la cure de désintox.

8 Et quand j'ai fait cette cure de désintox, c'était juste
9 pour éviter la prison. J'aimais me saouler, je me défonçais
10 au réveil, à 22 ans. Je n'avais pas de problèmes.

11 Mais le programme dans lequel j'étais,
12 c'était un programme de six mois, un programme avec
13 résidence. Au bout de deux mois, j'ai commencé à entendre
14 des histoires semblables à la mienne. Et, après avoir dit
15 au groupe que j'avais quelque chose à raconter, les vannes
16 se sont ouvertes. Mon enfance est remontée à la surface; la
17 douleur, la souffrance, les agressions sexuelles, les
18 viols, la violence dont j'avais été témoin, les personnes
19 que je connaissais qui étaient mortes assassinées ou qui
20 s'étaient suicidées.

21 Toute cette douleur et cette souffrance, je
22 devais pardonner aux personnes qui nous avaient infligé
23 tout ça. J'ai dû pardonner ma mère quand j'avais cinq ans.
24 Elle m'a dit : « Je voudrais » -- elle voulait que je sois
25 mort à la place de son fils préféré. Ma mère nous disait de

1 ne jamais monter sur le skidoo la nuit sur la rivière. Il
2 n'a pas obéi et il est tombé dans la glace. À cinq ans, je
3 vais la voir à la table de cuisine et je -- « Je peux faire
4 quelque chose pour t'aider? » parce qu'elle pleurait et
5 sanglotait. Elle m'a regardé droit dans les yeux : « Je
6 voudrais que tu sois mort à la place de mon fils préféré. »

7 À partir de ce moment-là jusqu'à l'âge de
8 22 ans, j'ai appris que, pour survivre, je devais faire mal
9 aux autres avant qu'ils ne me fassent mal. J'ai eu une
10 enfance très rude. Mais j'ai appris à pardonner à ma mère
11 pour ce qu'elle avait dit. J'ai dû pardonner à mon père
12 pour ce qu'il avait fait. J'ai demandé pardon à ma mère et
13 à mon père avant qu'ils ne décèdent.

14 En m'éloignant de ce cercle vicieux dans
15 lequel j'ai grandi au sein de ma propre famille, que je ne
16 pouvais plus endurer, j'ai essayé de leur montrer qu'il
17 fallait éviter l'alcool, éviter la drogue, mener une belle
18 vie, écouter sa mère, écouter son père, aller à l'école.
19 Mais, à l'adolescence, ils ont dévié à droite, à gauche.

20 *[Six lignes caviardées - Enquête et*
21 *poursuite en cours pour l'assassinat de Robert Adams].*

22 Si je pouvais changer quelque chose dans ma
23 vie, je ne changerais rien. Si je changeais quoi que ce
24 soit à mon passé, je ne serais pas là où j'en suis
25 aujourd'hui et je n'aurais pas mes enfants aujourd'hui.

1 Je ne voulais pas que mes enfants
2 grandissent dans le même genre d'environnement que moi. Je
3 leur ai appris qu'ils devaient croire en Dieu, croire en
4 Jésus, respecter les Commandements, mais qu'ils devaient
5 aussi respecter la culture inuite, la tradition inuite.

6 J'étais coincé dans les deux mondes quand
7 j'étais plus jeune. J'ai grandi dans la culture blanche et
8 j'ai grandi dans la culture inuite, mais la culture inuite
9 ne m'a pas accepté parce que je ne parlais pas et ne
10 comprenais pas l'inuktitut.

11 Ma mère est allée dans un pensionnat indien.
12 Donc, ma mère me disait très très souvent : « Je
13 n'apprendrai pas l'inuktitut à mes enfants, parce que je ne
14 veux pas que vous soyez gênés. » Les pasteurs et les
15 églises nous disaient : « N'apprenez pas votre langue de
16 sauvages à vos enfants. »

17 Donc, je ne comprends que l'anglais. Mais
18 mes enfants, ils comprennent deux -- ils comprennent trois
19 langues. Ils parlent trois langues. Et je dis simplement à
20 mes enfants : « Ne vous inquiétez pas pour votre père, les
21 gens qui me disent ça. Ils sont ignorants et racistes. Ne
22 vous occupez pas d'eux. Ils ne savent rien de mon enfance à
23 Happy Valley, Labrador. Ils ne savent pas comment on
24 traitait les gens à Happy Valley, au Labrador. »

25 C'est de là que je puise ma force. Je puise

1 aussi ma force de ma mère. Elle a perdu six enfants avant
2 de mourir, deux par noyade, quatre alors qu'elle était --
3 alors qu'ils étaient bébés. Ma tante, elle a perdu quatre
4 ou cinq enfants. Ma fille, [Fille 2], elle a perdu un
5 enfant il y a neuf ans. Alors je puise ma force de ma mère,
6 de ma tante et de ma fille. Si elles peuvent se remettre de
7 la mort de leurs enfants, alors je peux me remettre de la
8 mort de mon fils.

9 Il y a deux mois, j'ai touché le fond. J'ai
10 rejoint la hutte. J'ai verrouillé la porte, pris mon fusil,
11 porté l'arme à ma bouche en me demandant si je devais
12 mettre fin à cette souffrance ou non. Et puis j'ai commencé
13 à réaliser que ma mère, mon père, mes frères, mes sœurs,
14 mon fils Robert, ils ne voudraient pas que je me tire une
15 balle. Leurs petits esprits me disaient : « Tu vas vivre
16 longtemps. Tes fils, tes filles, mes frères et sœurs ont
17 besoin de leur père. »

18 Alors, j'ai décidé de m'accrocher. Non, je
19 ne veux pas. Je vais apprendre à vivre avec la douleur, la
20 souffrance d'avoir perdu mon fils, tout comme j'ai dû
21 apprendre à vivre avec la souffrance d'avoir perdu ces
22 autres femmes assassinées dans le passé.

23 Ma cousine, Ida Savietsuk (phonétique), elle
24 a été assassinée il y a huit ou neuf ans. Ils n'ont pas
25 retrouvé son corps, mais je savais où était son corps. Je

1 savais que son petit ami avait enveloppé son corps et
2 l'avait jeté dans la baie d'Hudson.

3 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Où est-ce arrivé?

4 **M. BERNARD ADAMS :** À Salluit.

5 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** À Salluit?

6 **M. BERNARD ADAMS :** C'est tout près de chez
7 ma petite cousine.

8 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** (Inaudible).

9 **M. BERNARD ADAMS :** (Inaudible) est ma
10 cousine, oui.

11 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et c'est d'elle
12 qu'elle parle (inaudible)?

13 **M. BERNARD ADAMS :** Oui, Ida Angutikirk. Son
14 père et ma mère étaient cousins au premier degré. Quand je
15 vivais à Salluit, mon épouse et moi rendions souvent visite
16 à Ida. Et avec mon épouse, j'ai eu l'occasion d'aller au
17 John Abbott College.

18 Quelques années plus tard, c'est là qu'Ida a
19 été assassinée. Je connaissais son petit ami, Johnny
20 Popigutik (phonétique). Je savais qu'il était violent.

21 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** A-t-il été inculpé?

22 **M. BERNARD ADAMS :** Il a été inculpé pour
23 meurtre au deuxième degré. Il est toujours en prison.

24 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Il a pris 25 ans?

25 **M. BERNARD ADAMS :** Il a pris 14 ans, je

1 crois. Mais, dès que j'ai appris qu'elle avait été
2 assassinée et qu'ils ne retrouvaient pas son corps, ils ont
3 -- il disait qu'elle s'était enfuie, qu'elle s'était
4 enfuie, qu'elle s'était enfuie. Je savais ce qu'il avait
5 fait à son corps. Je savais qu'il l'avait enveloppée
6 pendant l'hiver, qu'il l'avait emmenée sur la glace et
7 qu'il avait jeté son corps dans la glace.

8 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Ont-ils fini par
9 retrouver son corps?

10 **M. BERNARD ADAMS :** Son petit corps manque
11 toujours. Et je me sentais mal pour sa mère et son père,
12 parce que je chassais souvent avec son père et mon épouse
13 était amie avec sa mère, la mère d'Ida.

14 Quand le mari de Martha a disparu il y a
15 neuf ans, ils ont retrouvé son corps il y a deux ans, mais
16 entre-temps, son épouse a baissé les bras et s'est laissé
17 mourir de faim. [*Huit lignes caviardées - informations*
18 *personnelles*].

19 En tant que père, la douleur et la souffrance, c'est une
20 chose, mais en tant que mère, la douleur et la souffrance,
21 selon moi, c'est complètement différent, car mon épouse a
22 senti notre fils donner des coups de pied et bouger pendant
23 neuf mois. Donc, je ne sais pas exactement ce qu'elle
24 ressent.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** J'ai un fils.

1 **M. BERNARD ADAMS :** Je ne sais pas si les
2 instincts parentaux, s'ils sont différents, mais j'ai
3 l'impression qu'ils sont différents. Je ne sais pas. Robert
4 n'a jamais (inaudible). Robert l'a fait, alors je ne sais
5 pas si [Épouse] est -- je ne -- [Épouse] -- je ne sais pas
6 si [Épouse] ressent toujours cela. Je ne sais pas.

7 Je pense que la mort d'un enfant est
8 beaucoup plus difficile pour la mère que pour le père. J'ai
9 été présent pour mon fils : je l'ai aimé, je l'ai porté,
10 j'ai changé ses couches, je l'ai amené à l'école, je l'ai
11 amené au tribunal, je l'ai accompagné au tribunal, je l'ai
12 amené au poste de police, je l'ai amené à l'hôpital. C'est
13 ce que j'ai fait en tant que père. Mais [Épouse] était sa
14 mère, avec l'instinct maternel, les sentiments sont
15 différents. [*Trois lignes caviardées - informations*
16 *personnelles*].

17 Lorsque je travaillais chez Makivik
18 Construction il y a 10 ans à (inaudible), il y avait ce
19 jeune Inuit, un peu gris, il venait toujours me voir :
20 « Comment faire pour rester sobre? Je veux arrêter de
21 boire. Je veux arrêter de boire. Je veux arrêter la
22 drogue. » Mais chaque fois qu'il venait me voir après le
23 travail, il était ivre et il était défoncé. Je lui disais
24 tout le temps : « Si tu veux rester sobre ou si tu veux
25 arrêter l'alcool et la drogue, viens me voir en étant

1 sobre. »

2 Trois semaines après être venu me voir, il a
3 fini par tuer sa petite amie. Je m'en suis tenu
4 personnellement responsable parce que, si je l'avais aidé
5 avec le programme des Alcooliques anonymes, il n'aurait
6 peut-être pas tué sa petite amie. Il était ivre, il l'a
7 poignardée et il a laissé son corps près de l'aéroport.

8 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Récemment?

9 **M. BERNARD ADAMS** : Il y a dix ans.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : OK.

11 **M. BERNARD ADAMS** : Il y a environ dix ans.

12 Mon épouse et moi, nous allons souvent à Montréal. Il y a
13 cinq ans environ, elle a rencontré une Inuite qui vivait
14 dans la rue. Nous lui donnions de l'argent. Nous lui
15 donnions des cigarettes. Nous lui donnions de quoi manger.

16 C'est en lisant Nunatsiaq News que nous
17 avons appris que l'amie de [Épouse], la personne que nous
18 aidions, avait été assassinée l'année dernière. J'ai dit à
19 mon épouse qu'elle ne s'était pas suicidée. Elle a été
20 assassinée. J'ai dit : « Elle n'aurait jamais fait ça. »
21 Nous l'aidions. Nous l'aidions du mieux que nous pouvions.

22 La police a de nouveau ouvert une enquête et
23 a poursuivi son petit ami pour assassinat. C'est difficile,
24 très, très difficile quand des gens se font assassiner.

25 [Certains membres de la famille] sont -- à

1 part Robert, ils connaissent -- ils connaissaient cette
2 jeune Inukjuak qui a été assassinée l'été dernier. Ils
3 comparent les deux histoires, sa mort et celle de Robert.
4 Ils trouvent que la mort de [Robert] est plus difficile à
5 gérer que celle de leur amie, la jeune fille de 14 ans qui
6 a été assassinée.

7 J'ai essayé de parler de mon passé et de mon
8 expérience pour leur faire comprendre : « Si je peux faire
9 face à toutes ces morts dans mon passé, vous aussi, vous
10 pouvez être aussi forts que [moi]. Vous n'avez pas besoin
11 de vous saouler. Vous n'avez pas besoin de vous défoncer. »
12 Mais ils choisissent -- ils choisissent de soulager leur
13 souffrance.

14 Le 1^{er} juillet 1985, c'est la dernière fois
15 que je me suis saoulé, la dernière fois que je me suis
16 défoncé. Je ne prends pas d'Aspirin. Je ne prends pas de
17 Tylenol, sauf si le médecin m'en prescrit. Si je souffre
18 vraiment beaucoup, je prends des médicaments.

19 Et, si je devais avoir des points de suture,
20 je demanderais simplement à l'infirmière de me faire ces
21 points, au lieu de me donner de ça. Et, une fois que je
22 commence à sentir une aiguille, je commence à ressentir
23 tout de suite les effets et à me dire que je devrais peut-
24 être me défoncer. C'est ce qui se passe chez un alcoolique
25 toxicomane. Tu es en manque de quelque chose, tu le sens et

1 tu veux juste y revenir, mais tu sais ce qui va se passer.

2 Il y a trente-trois ans, je suis allé en
3 centre de désintox. Comment je me suis retrouvé dans ce
4 centre de désintox? J'étais violent. La deuxième cure de
5 désintox -- le premier centre de désintox, c'était la même
6 chose, je me battais tout le temps. Je fuyais pour ne pas
7 aller en prison. Et aujourd'hui, si je me saoule, si je me
8 défonce, je ne repartirai pas là où j'en suis resté. On me
9 passera les menottes.

10 Je sais que je ne peux pas boire. Je sais
11 que je ne peux pas consommer de drogue. Je sais que je vais
12 faire mal à beaucoup de gens. C'est
13 -- une fois que je suis ivre et défoncé, je ressens toute
14 cette colère et cette haine que j'ai envers la société et
15 envers moi-même, et je deviens une personne très
16 destructrice. Je le sais. Aujourd'hui, je ne veux pas être
17 cette personne.

18 J'ai une bonne excuse, la mort de ma mère.
19 J'aurais dû me saouler, me défoncer pour faire face à la
20 douleur et à la souffrance, mais ma -- je sais que le petit
21 esprit de ma mère a dit : « Non, tu n'as pas besoin de te
22 saouler et de te défoncer, mon fils. Tu es plus fort que
23 ça. »

24 J'aurais pu me saouler et me défoncer suite
25 à l'assassinat de mon fils. J'aurais dû, pour ne pas

1 affronter la douleur et la souffrance. Mais mon fils ne m'a
2 absolument jamais vu ivre. Il ne m'a absolument jamais vu
3 défoncé.

4 Mes enfants ne m'ont absolument jamais vu
5 ivre et ne m'ont absolument jamais vu défoncé. Donc, les
6 alcooliques et les toxicomanes, ils sont très doués pour se
7 trouver des excuses pour se saouler et se défoncer. Je me
8 blesse au doigt. Je dois tuer la douleur, me saouler, me
9 défoncer.

10 Mais, avec la mort de mon fils, pour rien au
11 monde je ne me saoulerai ou ne me défoncerai. Et, si je
12 peux faire face à la mort de mon fils au quotidien sans me
13 saouler ou me défoncer, c'est à moi que je le dois. Je peux
14 y faire face.

15 J'apprends à y faire face comme j'ai appris
16 à faire face aux assassinats des personnes que je
17 connaissais. Je connais environ 74 personnes qui se sont
18 suicidées, que ce soit au Nunavik, au Labrador ou en
19 Ontario.

20 J'ai vécu dans la rue. L'une des femmes qui
21 a été assassinée vivait dans la rue. Je sais ce qu'elle
22 fuyait, c'était la même chose que moi, elle fuyait la
23 douleur, la souffrance et les souvenirs. Je fuyais ma
24 douleur, ma souffrance et mes souvenirs parce que je
25 voulais une vie meilleure. J'ai vécu dans la rue à Montréal

1 pendant un an et demi.

2 Mais je suis aussi allé à l'université. J'ai
3 aussi fait des études supérieures. Je savais faire la
4 différence entre le bien et le mal, et est-ce que je veux
5 continuer à vivre comme dans la rue ou est-ce que je veux
6 une vie meilleure?

7 Alors j'ai décidé, comme je suis en cure de
8 désintox, OK, je vais avoir une vie meilleure. Marié à 20 -
9 - 25 ans? Marié à 25 ans. Mon épouse et moi, nous avons eu
10 cinq filles, trois garçons. Et aujourd'hui, cinq filles,
11 deux garçons, deux petits-fils et un autre bébé à venir.
12 [*Trois lignes caviardées - informations personnelles*].

13 C'est ce que je faisais. Quand j'étais plus
14 jeune, j'ai essayé de me suicider deux fois par pendaison.
15 J'ai essayé de me suicider une fois avec un fusil de
16 chasse. J'ai eu peur, et quand j'ai compris que j'avais
17 peur de me suicider ou de mourir comme ça par suicide, je
18 me suis tourné vers l'alcool et la drogue.

19 Je voulais tellement me saouler que je
20 m'empoisonnais ou je prenais tellement de médicaments que
21 j'étais surdosé. C'était ma façon de me suicider, me
22 saouler, chercher un homme de 2 m et 140 kg, vouloir me
23 battre pour me faire casser la gueule et me faire tuer.
24 C'était ma façon de me suicider, parce que j'avais peur et
25 que je me voyais comme un lâche, parce que j'avais été

1 incapable de me suicider quand j'étais plus jeune. Donc,
2 c'était ma façon de me suicider. Mon épouse voit ça comme
3 ça aujourd'hui. [*Une ligne caviardée - informations*
4 *personnelles*].

5 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Vous avez dit plus
6 tôt que vous savez que c'est la vie qui était (inaudible).

7 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

8 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** (Inaudible) ils
9 font ce genre de choses parce qu'ils souffrent. À votre
10 avis, ils souffrent comme vous avez souffert.

11 **M. BERNARD ADAMS :** Mentalement,
12 émotionnellement, psychologiquement, ils souffrent.

13 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui.

14 **M. BERNARD ADAMS :** Je vois ma vie en tant
15 qu'Inuit qui a grandi au Labrador puis qui a déménagé ici
16 au Nunavik, aucune différence. Quand j'ai déménagé à
17 Salluit en 1990, j'y suis resté quatre ou cinq mois peut-
18 être, j'ai pris du recul et je me suis rendu compte que
19 j'étais rentré à temps. Je suis retourné 40 ans en arrière.
20 Je ne sais pas si vous allez comprendre, mais lorsque j'ai
21 déménagé à Salluit, la mentalité, psychologiquement et
22 émotionnellement, les gens étaient restés coincés dans les
23 années 1980.

24 Quoi qu'ils traversent actuellement au
25 Nunavik, je suis déjà passé par là quand j'étais enfant.

1 J'ai vu la violence. J'ai vu notre communauté grandir. J'ai
2 vu que les gens voulaient une meilleure éducation et un
3 meilleur travail. Mais ici, les Inuits se défoncent, se
4 saoulent, se défoncent, se saoulent, se défoncent, se
5 saoulent.

6 Les gens de mon âge, ils avaient des
7 enfants. Par exemple, [Fille 2] a 28 ans. Elle n'est pas
8 totalement alcoolique ou toxicomane, mais elle m'a demandé
9 la semaine dernière : « Je dois rejoindre les Alcooliques
10 anonymes. Comment puis-je rejoindre les Alcooliques
11 anonymes? » Les amis de ma fille, ils sont alcooliques et
12 toxicomanes. Ils sont violents. Je le vois. Je le sais.

13 C'est le genre d'enfance que j'ai eue .
14 C'est pour ça que j'espérais que la ville, la municipalité
15 de Makkovik et l'ARK entendent mon histoire. Quelle que
16 soit la vie destructrice que j'ai eue avant d'arriver ici,
17 c'est la vie destructrice que vivent actuellement les
18 jeunes.

19 Nous blâmons les pensionnats indiens. Ma
20 mère était dans un pensionnat indien. J'étais en colère à
21 cause des histoires qu'elle me racontait. Mon père a dû
22 tuer 14 de ses chiens, au lieu qu'ils le soient par
23 d'autres.

24 C'étaient de bonnes excuses pour me saouler
25 et me défoncer contre les Blancs. Comme je l'ai dit, j'ai

1 grandi en comprenant très tôt que pour ne pas avoir mal, je
2 devais faire mal aux autres. Le système éducatif, la
3 police, les tribunaux, les écoles, l'église, je devais leur
4 faire du mal avant qu'ils ne m'en fassent.

5 Et je vois les jeunes aujourd'hui. C'est ce
6 qu'ils font. Ils se rebellent comme je me suis rebellé
7 quand j'étais plus jeune, mais ça devient hors de contrôle
8 dans ma communauté; trop d'alcool, trop de drogue, pas de
9 leadership; l'ARK, pas de leadership; Makivik Corporation,
10 pas de leadership. La Régie régionale de la santé et des
11 services sociaux du Nunavik, pas de leadership.

12 Ils dépensent des centaines de milliers de
13 dollars dans des réunions, des réunions, des réunions et
14 des conférences pour essayer de trouver des façons d'aider
15 les Inuits qui souffrent.

16 Le 19 mars, mon fils Robert a été assassiné.
17 Le même jour, le maire de la ville a dû se rendre chez un
18 jeune homme, car personne ne l'avait vu de tout le week-
19 end. Il y est allé et il l'a retrouvé pendu. Et il, le
20 médecin légiste, a estimé qu'il s'était pendu le dimanche.

21 Le dimanche, c'était un suicide. Le lundi,
22 c'était un assassinat. Trois semaines plus tard, une jeune
23 femme de 21 ans était saoule; elle s'est pendue. Deux ou
24 trois semaines plus tard, une jeune femme s'est encastrée
25 dans un poteau téléphonique, elle était saoule, elle s'est

1 suicidée. Sa passagère est toujours au Montreal General
2 Hospital. Le même soir, une femme âgée est morte. Donc,
3 cinq personnes sont mortes en moins de trois semaines.

4 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** À Salluit?

5 **M. BERNARD ADAMS :** Wakeham Bay.

6 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oh, Wakeham Bay?

7 **M. BERNARD ADAMS :** Wakeham Bay. La mort de
8 mon fils [*18 lignes caviardées - enquête en cours sur*
9 *l'assassinat de Robert Adams*]. Mais je ne sais plus ce que
10 je disais.

11 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Vous parliez des
12 morts à Wakeham Bay.

13 **M. BERNARD ADAMS :** Oui. Il y a -- la
14 police, le KRPF savent qui sont les contrebandiers, les
15 trafiquants de drogue. La municipalité sait qui sont les
16 contrebandiers, les trafiquants de drogue. Le KRPF et le
17 CNB offrent tous les deux des récompenses à quiconque donne
18 des informations sur les contrebandiers et les trafiquants
19 de drogue. Ils ne veulent pas de cet argent gratuit. S'ils
20 dénoncent les contrebandiers et les trafiquants de drogue,
21 où vont-ils trouver l'alcool et la drogue pour se saouler
22 et se défoncer?

23 Je blâme -- je blâme en partie les
24 contrebandiers et les trafiquants de drogue pour la mort de
25 mon fils. Je blâme [Organisation 1] de rôder près des

1 Inuits et du bureau de poste pour leur transport, pour
2 apporter l'alcool et des drogues illicites dans ma
3 communauté. Je blâme [Entreprise 1] et [Entreprise 2] qui
4 permettent aux trafiquants de drogue d'envoyer de l'argent
5 dans le sud aux fournisseurs de drogue. J'ai mis en cause
6 tout le monde.

7 Il y a six semaines, Eye on the Arctic CBC
8 Radio News est venu à Wakeham Bay pendant neuf jours, a
9 fait une chronique sur la mort de mon fils Robert et a
10 également abordé des problèmes sociaux qui ne sont pas
11 reconnus dans ma communauté. J'ai mis en cause tout le
12 monde. Les gens me disent que je fais ça parce que je
13 cherche quelqu'un à blâmer pour la mort de mon fils. Mon
14 fils est responsable de sa mort. Je lui ai dit de ne pas
15 aller ici, de ne pas aller là, de ne pas se saouler, de ne
16 pas se défoncer.

17 En avril dernier, il marchait vers
18 l'aéroport. Il a été heurté par un camion par l'arrière. Il
19 est resté seize jours dans le coma à l'USI, il a passé
20 quatre jours en salle de réveil au Montreal General
21 Hospital et quatre mois et demi en cure de désintox. Les
22 médecins, l'équipe en cure de désintox, ses infirmières lui
23 ont dit : « Ne te saoule pas. Ne te défonce pas. Ne
24 consomme pas de drogue. Ne consomme pas d'alcool. Ton
25 cerveau ressemble à du Jell-O. Commence par soigner ton

1 cerveau. »

2 J'ai dit à mes fils et à mes filles et à mon
3 épouse et aux amis de Robert : « Ne le laissez pas se
4 saouler. Ne le laissez pas se défoncer. Ne le laissez pas
5 consommer de l'alcool. Ne consommez pas -- ne le laissez
6 pas consommer de drogue ou d'alcool, parce que son esprit -
7 - son cerveau ressemble à du Jell-O maintenant. Laissez-le
8 aller mieux. »

9 Robert, fidèle à lui-même, a fait ce qu'il
10 voulait. Il pensait qu'il allait bien et il se saoulait et
11 se défonçait. Je ne savais pas qu'il se saoulait et se
12 défonçait lorsque nous étions ensemble à Montréal.

13 Quand je m'endormais, il se précipitait chez
14 [Homme 1]. [Homme 1] vivait à Montréal à cette époque et se
15 saoulait très vite. Il prenait un taxi, rentrait à Ullivik,
16 et lorsque je me réveillais, je me disais qu'il dormait
17 encore, comme s'il avait dormi là. Je ne savais pas qu'il
18 se saoulait et se défonçait.

19 [Deux lignes caviardées en vertu de la
20 Règle 55]. Robert, il avait 19 ans et 11 mois, il était
21 adulte. Son cerveau était fonctionnel à 95 %. Il allait
22 bien. Il était toujours capable de faire du sport et
23 d'écrire et d'aller à l'école après son accident, donc il
24 était capable d'apprendre.

25 Mais j'ai dit à Eye on the Arctic et à la

1 municipalité que je considérais mon fils, Robert, comme un
2 héros. Si Robert ne s'était pas trouvé à cet endroit-là à
3 ce moment-là alors qu'il rentrait chez lui à pied ou s'il
4 avait été en train de jeter des pierres sur la maison de
5 quelqu'un, Kamugaaluk aurait tué quelqu'un d'autre, peut-
6 être un enfant plus jeune, peut-être une mère. Donc, je
7 considère mon fils comme un héros. Il s'est trouvé au
8 mauvais endroit au mauvais moment. Cela aurait pu arriver à
9 n'importe qui.

10 Ce jeune homme n'aurait pas dû sortir de
11 prison. Il a fait des allers-retours en prison pendant des
12 années et des années. Il était sans-abri à Montréal. Et je
13 blâme en partie le système judiciaire et la police pour
14 l'avoir laissé sortir et l'avoir laissé errer dans la
15 communauté, faire du mal à d'autres personnes. C'est ça qui
16 s'est passé.

17 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** (Inaudible).

18 **M. BERNARD ADAMS :** C'est pour ça que j'ai
19 un tatouage, Robert Adams, assassiné le 19 mars 2018, avec
20 son joueur de basket préféré, LeBron James. J'avais aussi
21 son tatouage -- Je veux dire, j'ai un tatouage pour chacun
22 de mes enfants sur ma nuque, leurs noms. Mes enfants sont
23 mon univers. Mes enfants sont ma vie.

24 Mais, avec la mort de mon fils, j'ai
25 l'impression qu'une partie de mon âme s'est arrachée de mon

1 cœur et ne sera jamais remplacée. Je parle à son petit
2 esprit. Je prie son petit esprit chaque nuit. J'ai un tas
3 de fantômes et de souvenirs de personnes que je connais qui
4 sont décédées : ma mère, mon père, mes frères, mes sœurs,
5 Ida, la jeune fille de POV, je veux dire Inukjuak, la femme
6 inuite, les personnes que je connais qui sont mortes.

7 Un tas de fantômes auxquels je parle tous
8 les jours, pour leur faire savoir que je ne les oublie pas,
9 pour leur faire savoir que « Vous n'êtes plus là, mais
10 quelqu'un pense à vous, quelqu'un vous aime. » Et j'ai peur
11 de les laisser partir, car si je les laisse partir, leurs
12 petits esprits vont croire ou penser que je ne me soucie
13 plus d'eux ou que je ne les aime plus. C'est pour cette
14 raison que je leur parle : « Maman, je t'aime. Papa, je
15 t'aime. »

16 [Tante 1], elle s'est pendue. Mon oncle, il
17 s'est pendu. Donc, je leur parle tous les jours,
18 brièvement, mais je leur parle. Je ne veux pas que leurs
19 petits esprits pensent que je les oublie. Ils faisaient
20 partie de ma vie quand ils étaient vivants. Comment suis-je
21 censé affronter leur mort si je ne pense pas à eux? Je
22 manque de respect à leur esprit si je ne leur parle pas au
23 moins une fois par jour. Moi, c'est ce qu'on m'a montré
24 quand j'étais enfant.

25 Les personnes que l'on aime, on leur parle.

1 Les personnes que l'on perd, on leur parle. Donc, je leur
2 parle tous les jours, enfin aux fantômes et aux souvenirs
3 que j'ai d'eux. Je crois que j'éprouve plus d'amour pour
4 les fantômes des personnes qui sont mortes que pour mes
5 propres enfants.

6 Je sais que je suis décevant. Pour mon fils
7 qui a été assassiné, je sais que je suis décevant. Pour la
8 jeune fille qui a été assassinée à (inaudible). Je vois
9 dans les yeux de mes enfants que je suis décevant parce que
10 je n'ai pas été là pour aider leur frère.

11 Au lieu de parler à mon épouse et à mes
12 enfants, je parle aux esprits de mes proches. « Tu n'es pas
13 décevant, mon fils. » « Papa, tu n'es pas décevant. Tu
14 fais ce que tu es censé faire. Tu nous aimes comme tu aimes
15 tes enfants. » Mais je suis égoïste quand je me plains. Je
16 voudrais qu'ils ne soient pas morts, mais je dois accepter
17 leur mort. Je ne voulais pas que ma [Tante 1] se pendre à
18 Salluit.

19 Pour moi, la mort de ma [Tante 1] était un
20 assassinat. Je crois que son mari, mon oncle, le frère de
21 ma mère -- c'était une relation très violente, même
22 lorsqu'ils vivaient au Labrador. Mais je crois que mon
23 oncle était ivre. Ma [Tante 1] lui a dit quelque chose. Je
24 crois qu'il l'a frappée, lui a passé la corde autour du cou
25 et l'a pendue dans la cabane. Et je crois que c'est ce qui

1 s'est passé.

2 Je connais au moins deux autres personnes
3 qui ont été assassinées au Nunavik, mais la police a conclu
4 au suicide. Quand la Protection de l'enfance et les
5 Services sociaux et la police m'ont enlevé mes enfants en
6 1993, quelqu'un m'a accusé à tort d'avoir agressé
7 sexuellement ma fille, [Fille 2], et d'avoir violenté
8 physiquement mon fils, [Fils 1]. Ils sont venus à la
9 maison, les ont pris, les ont enlevés. C'était complètement
10 faux, je n'avais rien fait de tout ça. C'était complètement
11 faux, je n'avais rien fait de tout ça. C'était complètement
12 faux, je n'avais rien fait de tout ça.

13 Pendant 18 mois, j'ai vu des psychiatres.
14 J'ai vu des psychologues. Je suis allé voir tous ceux que
15 je pouvais ici à Kuujjuaq et à Montréal pour faire évaluer
16 ma santé mentale, pour voir si j'étais un déviant sexuel.
17 Pendant dix-huit mois, je me suis défendu, défendu et
18 défendu. Non, non, non, non, non.

19 Ils nous ont rendu, à [Épouse] et moi,
20 [Fille 2] et [Fils 1] et [Fils 2] il y a six ans. Ma
21 [Membre de la famille] est allée voir la police et les
22 Services sociaux. J'ai menti. Je ne savais pas - je ne
23 voyais pas d'autre moyen de séparer ma fille et son mari,
24 alors j'ai menti au sujet de Bernie en disant qu'il avait
25 agressé sexuellement et physiquement ses enfants. C'était

1 la seule façon pour elle de nous séparer.

2 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** S'agissait-il d'une
3 relation violente?

4 **M. BERNARD ADAMS :** Pardon?

5 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** S'agissait-il
6 également d'une relation violente, entre votre fille et son
7 mari? Qu'est-ce que vous ---

8 **M. BERNARD ADAMS :** Non, entre mon épouse et
9 moi.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oh, OK.

11 **M. BERNARD ADAMS :** C'est ma [Membre de la
12 famille] qui m'a accusé ---

13 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oh, OK. OK.
14 Désolée.

15 **M. BERNARD ADAMS :** --- qui m'a accusé. Je
16 me suis battu et battu. Je n'ai pas fait ceci, je n'ai pas
17 fait cela. Elle est allée voir la police et s'est excusée.
18 Elle est venue nous voir, [Épouse] et moi. Elle s'est
19 excusée auprès de nous, parce qu'elle ne voulait pas qu'on
20 soit ensemble, elle et moi ---

21 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** OK.

22 **M. BERNARD ADAMS :** --- qu'on soit ensemble.
23 Après qu'elle m'a dit ça, je voulais me venger. Je voulais
24 la frapper comme je croyais que mon oncle avait frappé ma
25 tante et tuer ma [Membre de la famille] parce qu'elle avait

1 essayé de briser ma famille. Je voulais le faire. Je
2 voulais le faire, mais je devais lui pardonner.

3 En 1990, son fils s'est tiré une balle dans
4 le ventre juste pour quitter la ville par l'hôpital et il a
5 fini par mourir. Alors je sais ce qu'elle se dit parfois.
6 Et je trouve que les femmes, elles utilisent le système
7 judiciaire et les Services sociaux et la Protection de
8 l'enfance pour se venger de leurs fils, de leurs frères, de
9 leurs beaux-frères, de leurs proches, de leurs maris, de
10 leurs petits amis, pour se venger d'eux en les accusant à
11 tort d'avoir fait quelque chose de mal contre nos enfants
12 ou contre elles.

13 J'aurais pu aller en prison pour 10, 15 ans
14 si des accusations criminelles avaient été retenues contre
15 moi pour avoir agressé sexuellement ma fille ou pour avoir
16 battu [Fils 1] au visage. Je suis content de m'être battu.
17 Je suis content de m'être battu pour ce que je savais que
18 je n'avais pas fait. Je voulais que la vie de mes enfants
19 soit complètement différente de celle que j'ai eue comme
20 enfant. Je ne voulais pas qu'ils subissent des agressions
21 sexuelles. Je ne voulais pas qu'ils aient des souvenirs ou
22 de la souffrance et de la douleur à porter pour le reste de
23 leur vie.

24 Donc, ce que ma [Membre de la famille] m'a
25 fait, vu l'esprit de vengeance qui m'animait, j'y ai pensé.

1 J'ai pensé à la tuer pour que ça ait l'air d'un suicide,
2 mais cela arrive assez souvent ici, des gens tuent d'autres
3 gens d'une manière ou d'une autre, puis ils font en sorte
4 que ça ait l'air d'un suicide.

5 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Donc il y a des
6 gens
7 -- vous dites qu'il y a des gens qui sont capables de faire
8 cela et qu'ils le font?

9 **M. BERNARD ADAMS :** Complètement. Pour moi,
10 la Régie régionale de la santé et des services sociaux du
11 Nunavik, l'Administration régionale Kativik, le poste de
12 soins infirmiers, ils devaient tous se réunir -- et la
13 police, ils devaient tous se réunir lorsqu'il y a un
14 suicide en ville, pour envoyer le corps automatiquement
15 dans le sud pour une autopsie.

16 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Ils ne le font pas
17 actuellement? En cas de suicide, ils ne pratiquent pas
18 d'autopsie?

19 **M. BERNARD ADAMS :** Non. Quand mon fils a
20 été assassiné et quand ils ont découvert le jeune garçon le
21 lendemain, j'ai entendu dire ou j'ai entendu des rumeurs
22 qui disaient que [*Cinq lignes caviardées - enquête en*
23 *cours*].

24 Et on n'a pas besoin d'être astrophysicien
25 pour faire deux plus deux. Moi qui suis violent quand je

1 suis ivre, moi qui suis quelqu'un de très violent, je sais
2 de quoi j'étais capable et de quoi je suis capable quand je
3 suis ivre et défoncé, mais je sais aussi de quoi je suis
4 capable quand je suis sobre.

5 Et j'avais parfois cette ténacité violente
6 simplement pour faire des ravages dans la communauté. C'est
7 là que le bon sens entre en jeu. Non, tu ne peux pas faire
8 ça. [14 lignes caviardées - enquête en cours]. Aucune
9 justice.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Donc, comment
11 pensez-vous que cela peut être résolu? Est-il possible de
12 résoudre le problème dont vous parlez, le traumatisme
13 intergénérationnel qui conduit à toute cette violence au
14 sein des communautés? Avez-vous des recommandations ou des
15 solutions à partager dans le cadre de l'Enquête? Comment
16 peut-on résoudre cela?

17 **M. BERNARD ADAMS :** Les aînés -- il y a un
18 comité des aînés pour le système judiciaire. Ils sont là
19 pour faire preuve de clémence envers les personnes qui ont
20 des activités criminelles. Ensuite, ils demandent au
21 système judiciaire québécois de leur taper sur les doigts.
22 « Nous sommes des Autochtones. Nous sommes des Inuits. Ils
23 ne doivent pas être éloignés de leur communauté. Ils ne
24 doivent pas être éloignés de leur famille pendant une
25 longue période »

1 La plupart des aînés qui font du mal aux
2 gens sont ceux qui m'ont fait du mal. J'ai 55 ans. Donc, ce
3 sont mes aînés, des gens plus âgés que moi qui m'ont fait
4 du mal. Donc, ils essaient de trouver un châtement ou ils
5 cherchent le pardon en accordant la clémence aux jeunes
6 d'aujourd'hui.

7 Il ne devrait pas y avoir de comité des
8 aînés pour le système judiciaire. Laissez le système
9 judiciaire entre les mains de la justice professionnelle du
10 Québec. Laissez ça entre les mains du juge. Laissez ça
11 entre les mains du juge et du jury. Laissez ça entre les
12 mains de la police. Laissez ça entre les mains de ceux qui
13 ont le pouvoir de prononcer la peine.

14 N'écoutez pas les aînés. Les anciens
15 cherchent le pardon dans leur propre vie pour ce qu'ils
16 nous ont fait pendant notre enfance. Je ne sais pas si vous
17 comprenez, mais c'est comme ça que je le vois.

18 Si j'habitais au Nunavik et si j'habitais à
19 Wakeham Bay et si les aînés qui siègent au comité de la
20 justice, s'ils m'avaient fait quelque chose pendant mon
21 enfance et qu'ils voyaient que j'ai des problèmes, ils
22 rechercheraient la clémence. « Ne donnez pas à Bernie une
23 peine aussi sévère. » Et c'est comme ça que je le vois.
24 Ils se font taper sur les doigts par les aînés. Et le
25 système judiciaire, le système judiciaire québécois, écoute

1 les adultes.

2 S'il s'agit d'un crime grave -- mon fils
3 [*Deux lignes caviardées - enquête en cours*]. Un assassinat
4 violent et brutal. Kamugaaluk, qui l'a tué, ne devrait pas
5 prendre cinq ou six ans pour cet assassinat brutal. Il
6 devrait passer entre 25 ans et le reste de sa vie en
7 prison.

8 Mais le système judiciaire des aînés en
9 place ici, ils trouveront une excuse. J'ai 55 ans et je
10 suis un Esquimau du Labrador. Ma mère m'a toujours dit :
11 « Mon fils Bun, n'aie pas peur d'utiliser le terme
12 Esquimau. Ta mère est Esquimaude. Je viens de Cape Bosebo
13 (phonétique. Ta grand-mère est Esquimaude. Elle vient de
14 (inaudible). Ton grand-père et ta grand-mère sont
15 Esquimaux. N'aie pas peur d'utiliser le terme Esquimau. »
16 J'appelle mes enfants des Esquimaux du Labrador.

17 Mais les aînés du comité judiciaire et le
18 système judiciaire québécois : « Pauvres petits Inuits. Ils
19 ont eu une vie difficile. Ils -- oh, non, nous ne pouvons
20 pas leur donner de lourdes peines. »

21 J'ai 55 ans. Je n'étais pas différent de
22 Kamugaaluk, [Homme 2] (phonétique), [Homme 3] (phonétique)
23 ou de n'importe quelle autre personne violente de la
24 communauté quand ils sont ivres. Si je peux changer de vie,
25 si je peux renoncer à l'alcool et à la drogue depuis 33 ans

1 -- Je suis sobre aujourd'hui. Ils se servent de l'alcool et
2 de la drogue comme d'une béquille.

3 Je savais ce que je faisais. C'est à la
4 police du Canada de chercher, Bernie a-t-il fait ceci,
5 Bernie a-t-il fait cela? Je sais ce que j'ai fait. Si on
6 frappe à la porte et que l'on me dit « Bernie Adams, vous
7 devez venir avec nous », OK. Ça arriverait si je faisais
8 quelque chose en étant ivre ou défoncé.

9 Je me souviens de beaucoup de choses que
10 j'ai faites. Je n'utilise pas l'alcool ou la drogue pour
11 excuser les crimes que j'ai commis par le passé. Je sais ce
12 que j'ai fait. Je sais de quoi je suis capable. « Je ne me
13 rappelle pas avoir cogné ou avoir frappé quelqu'un au
14 visage au point que du sang s'écoule de ses oreilles, de
15 son nez et de sa bouche et de casser ses dents, je ne me
16 rappelle pas », mais si. Je me rappelle.

17 Utiliser l'alcool ou la drogue comme excuse,
18 c'est de ça qu'il s'agit. Le système judiciaire québécois
19 ou n'importe quel tribunal au Canada, dans les journaux du
20 sud, dans les journaux ici dans le nord, les Autochtones,
21 les Premières Nations, une ténacité violente, violente.
22 Oui, nous le sommes. Oui, nous le sommes. C'est comme ça
23 que nous avons grandi. C'est comme ça que l'alcool et la
24 drogue ont fait partie de moi dès l'âge de 10 ans.

25 Quand je suis allé en cure de désintox, je

1 devais trouver un moyen de -- je devais apprendre à ne plus
2 penser comme un enfant de 5 ans et commencer à agir comme
3 une personne de 22 ans. Lorsqu'une personne commence à
4 consommer de l'alcool et de la drogue, quel que soit son
5 âge, c'est là que s'arrête sa capacité à apprendre. Pour
6 moi, c'est ce que je pense.

7 J'ai commencé l'alcool et la drogue à l'âge
8 de 10 ans. Entre l'âge de 10 ans et l'âge de 22 ans, je
9 pensais comme un enfant de 10 ans. On se battait, on
10 volait, on volait des voitures, on cambriolait des maisons,
11 « Donne-moi ton argent. » Je pensais comme un enfant de
12 10 ans.

13 J'ai 55 ans. Je n'ai pas -- Je n'ai pas
14 l'impression d'avoir 55 ans. Oui, j'ai l'impression d'avoir
15 juste la trentaine, d'apprendre à vivre au quotidien,
16 d'apprendre à affronter le stress et les difficultés. Je ne
17 savais pas comment faire face à tout ça en grandissant.

18 Je n'avais aucun soutien. Je n'avais aucun
19 modèle. Mon père buvait tous les jours. Ma mère se faisait
20 battre tous les jours, mais elle allait jouer au bingo
21 jusqu'à 22h00 ou 23h00. Puis elle a commencé à avoir des
22 liaisons, alors je me suis retrouvé seul à la maison avec
23 un frère et une sœur plus jeunes. Mon grand frère sortait
24 faire la fête.

25 Alors je n'ai pas été guidé en grandissant.

1 J'ai dû apprendre vite. Je faisais à manger pour mon frère
2 et ma sœur plus jeunes à l'âge de 12 ou 13 ans. J'ai été à
3 la fois une mère et un père très jeune. C'est ce que vivent
4 les Inuits, cette mentalité, comme je l'ai dit, qui renvoie
5 40 ans en arrière. C'est cette mentalité que je vois.

6 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Aujourd'hui?

7 **M. BERNARD ADAMS :** Aujourd'hui. Ils
8 grandissent lentement, mais la violence est hors de
9 contrôle, pas seulement à Wakeham Bay. Vous allez au
10 tribunal québécois. Vous leur demandez de consulter les
11 rôles des autres communautés. 90 à 95 % des condamnations
12 prononcées dans chaque communauté sont liées à l'alcool et
13 à la drogue. Quels sont les âges? De 18 à 35 ans. Beaucoup
14 de violence.

15 La façon dont j'ai grandi et la façon dont
16 mes enfants grandissent, j'ai dû me battre. J'ai dû
17 travailler pour obtenir ce que je voulais. Mes enfants, ils
18 savent qu'ils doivent travailler, mais ils savent qu'ils
19 peuvent compter sur papa. C'est leur génération, 28, 29,
20 35 ans, ils sont gâtés, gâtés, gâtés : « Je vais me
21 saouler. Je vais frapper quelqu'un. Oh, ce n'est pas ma
22 responsabilité. Je ne m'en souviens pas. » C'est en partie
23 ce que j'ai fait.

24 Mais, du moment que je leur montre, utilisez
25 votre bon sens, ils n'utilisent pas tout le temps leur bon

1 sens. Ils n'utilisent pas leur gros bon sens. Ils agissent
2 sur des coups de tête. Ils agissent sans penser aux
3 conséquences à venir. Mes enfants commencent à comprendre
4 qu'il faut réfléchir avant de faire quelque chose de
5 stupide, mais c'est trop tard maintenant. Mon fils est
6 mort. Il n'utilisait pas son gros bon sens.

7 [Fille 2], [Fils 1], [Fils 2], [Fille 1] et
8 mon épouse et Robert, avant de sortir, « Je t'aime. Sois
9 prudent. Où que tu ailles, il faut que tu saches qui sera
10 avec toi. Ne te saoule pas. Ne te défonce pas. Ne va pas là
11 où il y a beaucoup de violence. Bisou, câlin, à plus tard.
12 Au revoir. »

13 Ces six solutions que j'ai données à mes
14 enfants au quotidien ne sont pas rentrées dans la tête de
15 Robert, ou alors elles y sont certainement rentrées, mais
16 il ne les a pas écoutées. Il n'a pas pris conscience que
17 quelque chose de grave pouvait arriver.

18 Donc, la mort de mon fils n'est pas de ma
19 responsabilité. La mort de mon fils est due à celui qui l'a
20 assassiné et à mon fils qui s'est mis tout seul dans cette
21 situation. C'est dur, c'est cruel à dire, mais c'est ma
22 réalité. Ce n'est pas moi qui ai mis mon fils dans cette
23 situation pour qu'il meure. C'est l'environnement dans
24 lequel on vit, l'environnement d'Elaine.

25 La jeune femme, Lorraine Saunders, elle est

1 -- ses parents sont amis avec mes frères et sœurs aînés.
2 C'est la jeune Inuite du Labrador qui a été assassinée à
3 Halifax, et son corps a été jeté quelque part au Nouveau-
4 Brunswick. C'est une autre jeune femme dont je connaissais
5 la famille.

6 Quand j'ai vu ça aux informations, j'ai fait
7 asseoir mes enfants pour qu'ils regardent le bulletin de
8 nouvelles. Tout peut arriver à tout moment. Mauvais
9 endroit, mauvais moment. Elle ne s'attendait pas à ce que
10 ça arrive, tout comme mon fils ne s'attendait pas à se
11 faire poignarder trois fois.

12 Mais, le bon sens et c'est l'environnement
13 dans lequel nous vivons avec les autorités et les
14 responsables. Comme je l'ai déjà dit, la ville, la
15 municipalité, le maire, l'ARK, Makkovik, ce sont eux qui
16 sont censés représenter et aider les Inuits. Ils ne nous
17 aident pas.

18 S'ils nous aidaient, je ne connaîtrais pas
19 74 personnes qui se sont suicidées, et je ne connaîtrais
20 pas au moins deux hommes proches de moi,, mon fils et
21 [Victime 1], que [Homme 2] a tué à Wakeham Bay il y a six
22 ans et demi. S'ils s'en souciaient, ils feraient quelque
23 chose, mais ils ne font rien.

24 C'est pour ça que j'ai fait cette interview
25 pour Eye on the Arctic. Je veux déranger. Je veux heurter.

1 Je veux humilier l'ARK, Makkovik, le poste de soins
2 infirmiers, le système judiciaire. Je veux déranger :
3 « Regardez ce que vous nous faites. » Les gens disent que
4 je veux être célèbre. Je ne veux pas être célèbre. Non, je
5 ne le veux pas. Je veux ce qui est bon pour nous. Je veux
6 la justice pour nous. Personne d'autre ne se bat.

7 Le jeune journaliste montréalais qui est
8 venu chez moi pendant neuf jours : « Tu es le seul homme
9 inuit qui soit prêt à mettre en cause tout le monde. » J'ai
10 voulu parler de ce dont je voulais parler. Il y a aussi les
11 problèmes des 20 dernières années avant la mort de mon
12 fils. Mais, quand mon fils est mort, je mettais tout le
13 monde en cause. ICC, je les ai mis en cause. Pauktuutit, je
14 les ai mis en cause. Triste à dire, le MMIWG, je les ai mis
15 en cause.

16 Pourquoi le MMIWG ne s'intéresse-t-il qu'aux
17 femmes et aux filles assassinées? Et les hommes et les
18 garçons alors? Je connais des hommes -- je connais des
19 garçons qui ont été assassinés. Pourquoi devons-nous être
20 racistes? Le journaliste de Eye on the Arctic : « Êtes-
21 vous sûr de vouloir que je publie l'histoire? » « Oui. Je
22 veux mettre en cause tout le monde, le gouvernement
23 fédéral, ICC, Pauktuutit. »

24 Pauktuutit, ma mère était vice-présidente
25 des aînés, [Mère]. Ma sœur, [Sœur 1], elle était l'une des

1 représentantes de Pauktuutit. Je lui ai dit qu'à mon avis,
2 les femmes inuites maltraitaient les hommes inuits.

3 « Pourquoi Pauktuutit ne peut-elle pas aider les hommes à
4 faire quelque chose à ce sujet? » « Nous ne nous occupons
5 que des femmes. »

6 Donc, pour moi, c'est une organisation
7 raciste. Le MMIWG, je suis heureux que vous soyez ici pour
8 entendre les histoires, mais pour moi, ça pourrait être une
9 organisation raciste, qui aide les femmes et les filles.
10 Qui est là pour aider les garçons et les hommes? Comment
11 puis-je, en tant que père, surmonter le traumatisme
12 émotionnel que je subis si je n'ai aucune organisation vers
13 laquelle me tourner ou à laquelle parler?

14 Au MMIWG, ils m'ont donné leurs numéros de
15 téléphone, mais je me sens mal parce que ma mère m'a dit de
16 toujours respecter ceux qui sont responsables et qui
17 peuvent être des aînés. Donc je me sens mal à l'idée de
18 téléphoner au MMIWG : « Voici ce que je ressens. Voici ce
19 que je vis. » Alors je me suis tu. Si c'est ce que je
20 ressens envers une organisation, pourquoi devrais-je être
21 hypocrite et demander de l'aide?

22 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mais c'est comme ça
23 que les choses changent, non?

24 **M. BERNARD ADAMS :** Oui. Ça pouvait être
25 très confus dans mon esprit par moments, mais c'est comme

1 ça que j'ai appris. J'ai été programmé. J'ai été programmé
2 par ma mère. Elle a été programmée par le pensionnat
3 indien.

4 Aujourd'hui, à l'âge de 55 ans, je ne parle
5 pas l'inuktitut. Je ne comprends pas l'inuktitut.

6 J'habitais à

7 Mica Bay. Je vis au Nunavik depuis 1990. Donc, cela
8 m'aurait laissé beaucoup de temps pour apprendre
9 l'inuktitut, le comprendre, l'écrire et le parler.

10 Mais c'est ancré dans mon cerveau. Les
11 pensionnats indiens du gouvernement fédéral ne voulaient
12 pas que ma mère nous l'enseigne. Ma mère ne nous l'a pas
13 enseigné, alors je n'ai pas voulu l'apprendre. C'est ancré.
14 Ils ne voulaient pas que nous soyons des sauvages, mais il
15 se trouve que je suis un sauvage. Je suis toujours un
16 sauvage. Je mange toujours de la viande crue.

17 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Je vais vous
18 corriger sur ce point. Ce n'est pas parce que vous mangez
19 de la viande crue que vous êtes un sauvage. Vous êtes un
20 Esquimau. Vous mangez de la viande crue. Ce n'est pas la
21 même chose.

22 **M. BERNARD ADAMS :** Oui. C'est ce qu'on m'a
23 appris quand j'étais enfant : « Tu es un sauvage. »

24 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui.

25 **M. BERNARD ADAMS :** Je sais que je ne suis

1 pas un sauvage, mais c'est ce qu'on m'a dit. C'est ancré en
2 moi.

3 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui.

4 **M. BERNARD ADAMS :** Va à l'école, écoute les
5 professeurs, écoute les Blancs, alors c'est ce que j'ai
6 fait. J'ai fait partie des cadets de l'Air pendant six ans
7 et demi. Je voulais faire une carrière militaire. C'est à
8 cause de ma stupidité que je me suis fait virer de l'armée.

9 Je n'ai pas admis que j'étais alcoolique et
10 je n

11 'ai pas dit : « Je suis désolé, Monsieur; j'ai besoin
12 d'aide. » J'ai dit : « Crissez-moi en dehors de l'armée. »
13 C'est ma responsabilité. Ce que je suis est ancré en moi.
14 Les écoles, le système judiciaire, la police, savoir où
15 commencent et s'arrêtent mes droits en tant que personne,
16 lutter pour moi-même.

17 Beaucoup de personnes des AA, ma sœur
18 [Sœur 1] et Ellis pour Eye on the Arctic : « Vous n'avez
19 pas peur de parler de vos combats? Vous n'avez pas peur de
20 devenir une cible? »

21 Au contraire. Si vous pensez que je vous ai
22 dérangé de quelque manière que ce soit, cela signifie que
23 j'ai touché un point sensible et que ce que je dis est
24 vrai. Et c'est ce que les Femmes et les filles autochtones
25 disparues -- c'est ce que les gens du sud doivent

1 comprendre.

2 Les Inuits, les Premières Nations ou ceux
3 que vous appelez les Autochtones du Canada, les premiers
4 peuples du Canada, vous nous voyez comme des alcooliques
5 ivres qui se foutent de leur vie. Vous avez peut-être
6 complètement raison. C'est ce que vous voulez voir. C'est
7 ce que vous entendez aux nouvelles. C'est ce que vous voyez
8 aux nouvelles.

9 Mais vous ne voyez pas que nous nous battons
10 pour la sécurité de nos enfants. Ils ne savent pas comment
11 nous avons grandi. Ils ne se sont pas mis à notre place
12 pour arriver là où j'en suis aujourd'hui. Par le passé, les
13 psychologues, les psychiatres quand je suis allé en cure de
14 désintox, ils étaient impressionnés de voir comment j'avais
15 survécu jusqu'à l'âge de 22 ans. « Tu as subi tellement
16 d'épreuves. Tu as survécu. Je ne sais pas comment tu as
17 fait. Tu aurais dû mourir à plusieurs reprises. »

18 Et je suis d'accord avec ce qu'ils disaient.
19 La détermination, la résilience, le fait d'être issu d'une
20 culture forte, d'avoir eu une mère, un père, des frères et
21 des sœurs au caractère fort, de vivre ma vie pour mes
22 frères et sœurs qui sont morts jeunes, c'est tout cela qui
23 me fait avancer.

24 Mes frères et sœurs me disent toujours :
25 « Ne baisse pas les bras. Tu peux avoir plus que ce que tu

1 as jamais eu. » Donc, c'est ce que je fais. Je vis ma vie
2 pour eux. Je vis ma vie pour moi et mes enfants.

3 Avant que la société du sud ne me juge, sans
4 savoir que nous sommes des Esquimaux ivres, que nous nous
5 écroulons et « oui, vous méritez d'être dans la rue en
6 train de faire la manche », à se comporter en connards --
7 ou à être embarrassés de nous voir, ne nous jugez pas sans
8 savoir ce que nous avons traversé.

9 La plupart des Blancs se réfugient dans le
10 sud, ils sont protégés dans une énorme bulle. Nous les
11 Inuits, les Premières Nations, notre bulle a éclaté le jour
12 de notre naissance. Nous avons dû nous battre pour survivre
13 et arriver là où nous en sommes aujourd'hui. C'est comme ça
14 que je vois les choses. J'ai dû me battre pour arriver là
15 où je suis aujourd'hui.

16 Me battre verbalement maintenant, dans le
17 passé me battre physiquement. Aujourd'hui, je préfère me
18 battre verbalement plutôt que physiquement. C'est ce que je
19 voudrais que le MMIWG montre et envoie comme message aux
20 gens du sud ou à la Commission d'enquête, aux responsables.

21 Ce sont quelques-unes des raisons pour
22 lesquelles je crois que des femmes sont assassinées. C'est
23 pour cette raison que je crois que mon fils a été
24 assassiné. C'est pour cette raison que je crois que j'ai
25 arrêté l'alcool et la drogue, parce que je pourrais être un

1 assassin, j'aurais pu, mais je devais changer de vie.

2 Je devais changer de façon de penser. Je
3 devais changer de croyances. Je devais changer. Le monde ne
4 tourne pas autour de moi. Il y a d'autres personnes dans ma
5 vie, donc ce n'est pas mon monde. Je fais de mon mieux avec
6 les connaissances que j'ai pour protéger mes fils et mes
7 filles et mes petits-enfants, et vos fils et vos filles et
8 vos petits-enfants.

9 Mon fils a été assassiné le 19 à Wakeham
10 Bay. Une semaine plus tard, une jeune infirmière a été
11 assassinée ici. C'est triste à dire, mais un assassinat
12 traditionnel d'un Inuit, une francophone assassinée, que va
13 dire le système judiciaire criminel? Quel sera le verdict?
14 Est-ce que ce sera différent pour mon fils ou bien est-ce
15 que ce sera différent pour la jeune francophone qui a été
16 assassinée?

17 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

18 **M. BERNARD ADAMS :** C'est la question que je
19 me pose.

20 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

21 **M. BERNARD ADAMS :** Toutes mes condoléances
22 pour la famille de la jeune femme. Je sais ce qu'ils
23 traversent. Mais, je subis les clichés depuis que je suis
24 né, ma culture subit les clichés, est-ce que cet assassin
25 va prendre six ans et demi ou est-ce que cet assassin va

1 prendre 20 ou 25 ans? Pourquoi une telle différence?

2 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui, pourquoi une
3 telle différence?

4 **M. BERNARD ADAMS :** Pourquoi une telle
5 différence? C'est ce que je veux savoir maintenant. Y
6 aura-t-il une différence?

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

8 **M. BERNARD ADAMS :** C'est difficile à dire.
9 C'est peut-être cruel à dire, mais c'est la vie. Deux
10 autres assassins, six ans et demi pour avoir assassiné un
11 homme. Une jeune francophone est morte, quelle sera la
12 peine de l'assassin? C'est triste à dire, mais c'est dans
13 cette réalité que je vis. Est-ce que nous allons assister à
14 deux systèmes judiciaires différents?

15 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui.

16 **M. BERNARD ADAMS :** Et si c'est le cas, nous
17 aurons un père malheureux et j'essaierai -- je ferai
18 quelque chose par rapport à ça, parce que la mort d'une
19 francophone et la mort d'un Inuit, ils étaient tous les
20 deux aimés. Ils sont toujours aimés aujourd'hui. L'un ne
21 doit pas recevoir une peine plus légère que l'autre. Non.
22 Le MMIWG doit savoir que je vais faire tout ce que je peux
23 pour obtenir des peines égales pour nos jeunes qui sont
24 assassinés.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** OK.

1 **M. BERNARD ADAMS** : Mais c'est difficile,
2 car je vis dans une communauté isolée, toutes les
3 organisations se trouvent dans le sud. Je suis ici à me
4 tourner les pouces. . À qui puis-je parler? À qui puis-je
5 parler?

6 Tout le monde est dans le sud. Tout le monde
7 sait où aller dans le sud. Ici, nous avons dû attendre
8 deux, trois semaines, deux, trois, quatre mois pour que le
9 MMIWG, les travailleurs sociaux ou les membres du personnel
10 de santé inuits viennent à Wakeham Bay pour nous parler ---

11 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Mm-hmm.

12 **M. BERNARD ADAMS** : --- alors que dans le
13 sud, bam, ça se fait tout de suite. Tu vas trouver une
14 organisation. Tu reçois de l'aide tout de suite. Ici, nous
15 avons dû attendre. Et ça doit changer.

16 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : OK.

17 **M. BERNARD ADAMS** : Ça doit changer. J'ai
18 fait face à de nombreux suicides, affronté l'assassinat de
19 mon fils, j'ai besoin de parler à quelqu'un. Je ne peux pas
20 parler à mon épouse ou à mes enfants. [*Une ligne caviardée*
21 - Règle 55].

22 Je ne peux pas leur dire ça. Ça va les
23 briser. [*Une ligne caviardée - Règle 55*]. Je ne peux pas
24 dire ça à mon épouse et à mes enfants. Je sais que je ne
25 peux pas. J'ai besoin de dire tout ça à quelqu'un. Donc

1 nous avons besoin d'organisations disponibles pour nos
2 jeunes familles ici, qui traversent ce que je traverse.

3 Je ne savais rien de la façon de préparer
4 des obsèques. [*Six lignes caviardées - Règle 55*]. C'est le
5 genre de questions que je me suis posées le jour où le
6 corps de mon fils est revenu de Montréal.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

8 **M. BERNARD ADAMS :** [*Trois lignes caviardées*
9 *- Règle 55*]. Je n'aurais pas dû voir ça. Je n'aurais pas dû
10 y assister.

11 Pourquoi était-ce à moi d'organiser des
12 obsèques? Je ne suis pas un organisateur d'obsèques
13 qualifié. Je suis le superviseur de la construction du
14 gymnase. Et ils ont fait peser sur mes épaules la
15 responsabilité de transférer le corps du défunt du
16 congélateur de la morgue vers le gymnase, puis vers le
17 congélateur de la morgue, puis vers le gymnase, puis vers
18 le cimetière.

19 Pourquoi il n'y aurait pas -- pourquoi le
20 Nunavik n'aurait-il pas des pompes funèbres à Kuujuaq qui
21 puissent se rendre dans les communautés et s'occuper des
22 décès, au lieu de laisser les parents s'occuper des décès
23 ou ---

24 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

25 **M. BERNARD ADAMS :** --- des corps de nos

1 proches? Ce sont les questions auxquelles je ne savais pas
2 répondre. J'ai dû attendre trois mois avant de recevoir le
3 certificat de décès de mon fils de la part du conseil de
4 l'hôpital, alors qu'ils pensaient -- ils ont envoyé une
5 attestation de décès à la Landholding Corporation deux
6 semaines après le décès de mon fils. Pourquoi la
7 Landholding Corporation a-t-elle reçu un papier concernant
8 le décès de mon fils avant moi, avant le parent? C'est
9 déroutant pour moi. Je ne sais pas pourquoi.

10 Et je ne savais pas que je devais remplir
11 une demande pour le certificat de décès de mon fils. Je
12 pensais que le certificat de décès proviendrait
13 automatiquement du gouvernement du Québec. Je ne savais pas
14 que je devais remplir une demande. Je ne savais pas que je
15 devais envoyer un mandat postal pour le certificat de décès
16 de mon fils. Je ne savais pas.

17 Ce sont ces questions sans réponse que je
18 voudrais voir dans une brochure. On trouve toutes sortes de
19 brochures dans les postes de soins infirmiers ici, sur les
20 IST, les MST, la grossesse, le suicide, bien, bien, bien,
21 bien. Peut-être faudrait-il créer une brochure : au cas où
22 votre proche serait assassiné, voici ce qu'il faudrait
23 faire. Je ne sais pas.

24 Ça m'aurait aidé. Ça aurait aidé mon épouse.
25 C'était comme si j'avais été jeté aux chiens. Je ne savais

1 pas quoi faire. Un suicide et un assassinat, deux thèmes
2 distincts rassemblés. Lorsqu'un proche se suicide, il faut
3 attendre deux ou trois jours que d'autres membres de la
4 famille viennent d'autres communautés pour assister aux
5 obsèques. Pour un meurtre, le corps est envoyé dans le sud
6 en guise de preuve dans le cadre d'une enquête, huit, neuf,
7 dix jours.

8 Je n'ai jamais eu l'occasion ou [Épouse] n'a
9 jamais eu l'occasion d'embrasser la main de notre fils.
10 Nous n'avons jamais eu l'occasion d'arranger ses cheveux.
11 Nous n'avons jamais eu l'occasion d'embrasser ses lèvres ou
12 son front quand il est décédé à l'hôpital. Les infirmières
13 nous ont dit, la police nous a dit : « Le corps de votre
14 fils est maintenant un élément de preuve. Vous ne pouvez
15 pas le voir. Vous ne pouvez pas le toucher. » Donc,
16 pendant huit jours, j'étais sous le choc, je voulais le
17 toucher, je voulais l'enlacer, je voulais le serrer dans
18 mes bras une dernière fois.

19 Mais nous avons dû attendre neuf jours. Nous
20 avons dû attendre neuf jours pour que le corps de notre
21 fils nous soit rendu. Alors, pendant neuf jours, mon épouse
22 et moi étions dans le néant en pensant à notre fils. Qui
23 prend soin de lui? Est-il bien traité? Est-il bien
24 nettoyé? Est-ce qu'ils ont trouvé exactement pourquoi --
25 ce sont les questions que je me suis posées pendant huit

1 jours, au lieu de toucher ou d'embrasser immédiatement mon
2 fils. C'est la partie la plus difficile sur laquelle
3 j'apprends à lâcher prise.

4 J'en veux à la police. J'en veux au poste de
5 soins infirmiers de nous avoir dit, à mon épouse et à moi,
6 que nous ne pouvions ni toucher ni embrasser notre fils
7 pour lui dire au revoir. On aurait dû le faire tout de
8 suite sur place, au lieu de le faire huit jours plus tard.

9 Je sais que mon fils a été assassiné. Je
10 sais que la SQ doit suivre le protocole, mais elle doit
11 aussi comprendre que son père et sa mère aimaient Robert.
12 Nous voulions avoir l'occasion de l'embrasser encore une
13 fois avant de croire que son petit esprit pensait que sa
14 mère et son père ne l'aimaient pas.

15 C'est ce qui m'a brisé le cœur, ne pas
16 pouvoir le toucher immédiatement et savoir que le petit
17 esprit de mon fils est parti, mais savoir que je voulais le
18 prendre dans mes bras et l'embrasser encore une fois pour
19 lui dire : « Je suis désolé, mon fils, de ne pas avoir été
20 là pour te tenir la main. Je suis désolé de ne pas avoir
21 été là pour t'aimer. »

22 Mais c'est -- ce n'est pas entre mes mains.
23 C'était entre les mains des infirmières et de la police.
24 C'est ce qui me brise le cœur, de ne pas avoir pu le serrer
25 dans mes bras et lui dire : « Je t'aime », embrasser son

1 front, jouer avec ses cheveux, arranger ses cheveux,
2 nettoyer ses lèvres mortes.

3 Il avait 19 ans, mais je lui nettoyais
4 toujours les lèvres. C'est ce que je fais avec tous mes
5 enfants, si je vois qu'ils ont la bouche et les joues
6 sales, je les nettoie. « Papa, tu me gênes. » « Tu devrais
7 savoir quand tes lèvres sont sales. » Mais c'est ce qui me
8 brise le cœur.

9 Si je traverse ça en tant que père en
10 perdant mon fils, une mère, une fille, une sœur ou une
11 tante ne doivent pas être assassinées. Ce sont elles qui
12 donnent la vie et elles ne devraient pas être assassinées.

13 La culture inuite est une culture très, très
14 violente. Nous devons apprendre -- nous devons apprendre à
15 être sociables -- à socialiser avec les autres. Nous devons
16 comprendre que tous les Inuits ne peuvent pas gérer
17 l'alcool dans leur corps. L'alcool est beaucoup plus
18 puissant que nous le pensons. Les Européens l'ont depuis
19 20 000 ans. Les Inuits l'ont depuis 300 ans. Il nous faut
20 beaucoup de temps pour avoir les effets de l'alcool dans
21 notre corps.

22 Je bois pour socialiser, mais une fois que
23 je commençais à me saouler, je savais de quoi j'étais
24 capable quand j'étais ivre. La haine, la colère, j'étais
25 capable de m'exprimer. Au lieu de marcher dans la rue et de

1 me taire, le vrai moi sortait quand j'étais ivre. Les
2 Inuits doivent apprendre à comprendre que c'est la vraie
3 personne qui sort quand on est ivre.

4 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Ajouté au
5 traumatisme ---

6 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** --- et au
8 traumatisme intergénérationnel ---

9 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** --- ce n'est pas un
11 bon mélange.

12 **M. BERNARD ADAMS :** Les histoires que j'ai
13 entendues, comme je l'ai dit, sur ma mère et ses relations
14 avec le pensionnat indien et mon chien et -- mon père qui a
15 tué ses chiens et d'autres histoires qu'ils m'ont
16 racontées, je me suis accroché à ça et je suis devenu en
17 colère pour eux. Donc, une fois que je suis devenu en
18 colère, j'ai pris leur colère et je suis devenu en colère;
19 un très mauvais mélange.

20 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Puis-je vous
21 demander : pourquoi votre père a-t-il dû tuer ses chiens?

22 **M. BERNARD ADAMS :** Massacrer.

23 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Massacrer ses
24 chiens?

25 **M. BERNARD ADAMS :** Massacrer ses chiens.

1 Mon père ne voulait pas que ce soit un Blanc qui tue 14 de
2 ses chiens. Il les a tués lui-même. Cela a dû être dur pour
3 lui, de les emmener du point A au point B, car ils étaient
4 ses compagnons. Il a dû être un homme plus fort que je ne
5 le serai jamais pour faire ce qu'il a dû faire pour ses
6 chiens. Et puis, il a fini par marcher, parse taper les
7 trajets, au lieu d'aller -- de demander à ses chiens
8 d'aller vérifier ses pièges ou de chasser le phoque.

9 Je peux comprendre pourquoi mon père m'a
10 battu comme il l'a fait quand j'étais enfant. Je leur ai
11 pardonné, à lui et à ma mère, il y a bien des années, pour
12 m'avoir poursuivi dans la maison avec une rallonge, une
13 ceinture ou n'importe quel objet qui se trouvait à
14 proximité, pour m'avoir pris la tête quand ils étaient en
15 colère quand j'avais fait quelque chose de mal. Je sais
16 maintenant que c'est ce qu'on leur a montré quand ils
17 étaient enfants.

18 Quand j'ai commencé à avoir mes enfants,
19 j'ai commencé à faire la même chose à mes filles et à mes
20 fils, à leur donner des fessées. Mais ça fait environ
21 14 ans que je n'ai pas donné de fessées à mes enfants. Je
22 savais que ce que je faisais était mal. Ma mère et mon père
23 l'ont fait avec moi. C'est ce qu'on leur a montré. C'est ce
24 qu'ils m'ont appris. Et j'ai arrêté. Je crie toujours après
25 mes enfants quand ils me font chier, mais je ne leur donne

1 plus de fessées. Je sais que c'est mal. Je connais la
2 douleur et la souffrance que j'ai infligées à mes enfants
3 et j'ai dû me pardonner à moi-même. C'est à mes enfants de
4 me pardonner, d'y faire face ou de continuer à vivre avec,
5 comme j'ai dû le faire.

6 Des hématomes, de la tête aux pieds, de
7 bonnes vieilles ceintures, des rallonges plus épaisses, une
8 perche de 2 cm, poursuivi dans la maison par ma mère et mon
9 père, parce que je ne voulais plus ressentir la douleur et
10 la souffrance. Ce n'était pas une ou deux claques. « Tu
11 veux me désobéir, bon dieu? T'as pas intérêt, t'as pas
12 intérêt », battu pendant deux, trois, quatre minutes.

13 OK. Pour que je -- comme je l'ai dit, pour
14 ne pas avoir mal et souffrir, c'est moi qui vais faire mal
15 en premier. C'était ma mentalité quand j'avais 14 ans. « Je
16 vais tuer votre chat. Je vais tuer votre chien. Je vais
17 tuer votre poisson. Je vais vous faire mal avant que vous
18 ne me fassiez mal. » C'est ce que j'ai fait aux animaux de
19 ma mère et de mon père. « Vous avez plus de compassion et
20 plus d'amour pour votre chien et votre poisson. » Jaloux.
21 Je les ai tués moi-même.

22 « Tu es fou. Tu es cinglé. » « Non, je ne
23 suis pas fou. Non, je ne suis pas cinglé. Vous les aimez
24 plus que moi? OK. Vous n'aimerez personne. » À huit,
25 neuf, dix ans. Nous pouvons parfois avoir un esprit de

1 vengeance sans savoir ce que nous faisons.

2 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et c'est ce que
3 vous observez dans la société aujourd'hui?

4 **M. BERNARD ADAMS :** Oui. Ils peuvent le nier
5 autant qu'ils veulent. Il y a de l'alcool et de la drogue.
6 Il y a de l'alcool et de la drogue. Si vous voulez nier le
7 fait que vous avez grandi de la même façon que moi, que vos
8 parents ont grandi de la même façon que moi, avec tout ce
9 traumatisme qui a été -- que vous avez vu toute votre vie.

10 Aujourd'hui, mon petit-fils, [Petit-fils 1],
11 il est dans une position où il voit le petit-ami de ma
12 fille la battre. « [Fille 2], Sauve-toi, va-t'en.
13 [Fille 2], quitte-le, fous-le dehors. Fous-le hors de votre
14 appartement. Ton fils est en train d'être traumatisé. Ton
15 fils est en train de souffrir. » Elle n'a pas voulu le
16 voir.

17 Ce n'est pas que ma fille. Ce sont toutes
18 les jeunes femmes que je connais à Wakeham Bay, qui se font
19 battre, qui se font agresser sexuellement, qui se font
20 maltraiter. Puis leurs petits-amis ou leurs amis : « Oh, je
21 suis désolé. Je ne recommencerai pas. Je promets que je ne
22 recommencerai pas. Je serai une personne meilleure », et
23 ils leur achètent un petit cadeau. Quelques semaines plus
24 tard, ça recommence.

25 C'est ce qui se passait quand j'étais

1 enfant. Mon père achetait ma mère, ma mère m'achetait. Je
2 n'ai absolument jamais acheté mes enfants. Il y a
3 [Fille 2], [Fils 1], [Fils 2], [Fille 1], Robert,
4 [Fille 5], [Fille 3], [Fille 4] et mes deux petits-fils.
5 Tous mes enfants, je n'ai pas de chouchou. Je les traite
6 tous de la même manière. J'aime [Fille 2] comme j'aime le
7 bébé inuit. J'aime [Fils 1], mon fils aîné, comme j'ai
8 aimé son frère, Robert. Je n'en aime pas un plus que
9 l'autre. Je ne donne pas plus à l'un qu'à l'autre.

10 « Je vous aime. Vous travaillez bien à
11 l'école. Vous allez être diplômés.. Je vais vous offrir
12 quelque chose. » « Tu aimes cette personne plus que moi. »
13 « Oh non, non, non. Tu passes dans la classe supérieure?
14 Tu as eu quoi? » « Un vélo. » « J'ai offert quoi à ta
15 sœur »? « Un vélo. » Alors voilà. Je n'ai pas donné à --
16 Je n'ai accordé de traitement de faveur à personne et je
17 n'en ai pas traité un moins bien que les autres. Ils ont
18 tous été traités de la même façon. C'est la différence que
19 mes enfants, qui sont mères maintenant, c'est ce qu'elles
20 ne comprennent pas.

21 Elles s'attendent à ce que mon épouse, leur
22 mère, et moi nous gardions notre petit-fils sept jours sur
23 sept. Oh non, non, non. « Vous vouliez vous amuser, mais
24 vous ne voulez plus vous en occuper maintenant que le bébé
25 est né. » [Épouse] et moi - [Fille 1], [Fils 1], [Fils 2],

1 [Fille 2], Robert, [Fille 3], [Fille 4], [Fille 5], nous
2 avons eu huit enfants. Pas de tante, pas d'oncle, pas de
3 frère, pas de sœur. Ma belle-mère ne voulait rien avoir à
4 faire avec nous, alors c'est moi et [Épouse] qui nous
5 sommes occupés de nos enfants.

6 Maintenant, les jeunes de nos jours,
7 « Occupe-toi de mon fils. Occupe-toi de mon fils. » « Non,
8 je prendrai mon petit-fils quand je le voudrai. Tu ne nous
9 le laisses pas quand tu veux sortir pour te saouler et te
10 défoncer. » Elles pensent qu'elles en ont le droit.

11 « Non, tu fais bien les choses, tu ne te
12 saoules pas, tu ne te défonces pas, tu restes à la maison,
13 tu aimes ton fils, tout comme ta mère et moi nous sommes
14 restés à la maison et vous avons aimés. » Mais j'étais
15 plus une mère que [Épouse]. [Épouse] sortait pour se
16 saouler et se défoncer. C'est ce que j'ai dû apprendre à
17 pardonner à mon épouse.

18 [Une ligne caviardée - Règle 55]. Je crois
19 que Dieu a mis [Épouse] dans ma vie pour que je sois avec
20 elle, pour élever nos enfants. Et si je tourne le dos à mon
21 épouse, je tourne le dos à Dieu. Et Il dit « C'est toi qui
22 places le dernier clou dans ma main » et je ne veux pas
23 tourner le dos à ça. J'ai peur.

24 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Voulez-vous faire
25 une pause avant de poursuivre?

1 M. BERNARD ADAMS : Ça va.

2 MME LILLIAN LUNDIGRAN : Y a-t-il quelque
3 chose que vous aimeriez ajouter? Je n'ai pas vraiment de
4 questions.

5 M. BERNARD ADAMS : Oh, je pensais que vous
6 aviez plein de questions à me poser.

7 MME LILLIAN LUNDIGRAN : Non, non. Vous
8 savez, le processus consiste à ce que vous racontiez votre
9 vérité, votre histoire. Ce n'est pas à moi de vous poser
10 des questions à ce sujet. Même si je suis avocate et
11 chargée de consigner les témoignages, nous sommes là pour
12 vous écouter, vous enregistrer, afin que les membres de la
13 Commission puissent l'entendre.

14 Et, ce que je vais vous faire signer et vous
15 expliquer, c'est le formulaire de consentement, car il y a
16 deux façons différentes d'enregistrer votre histoire dans
17 l'Enquête : la façon publique où tous les renseignements
18 qui ont été fournis, les noms que vous avez mentionnés,
19 tout ce que vous avez suggéré, les recommandations, toutes
20 les organisations que vous mettez en cause, qui peuvent
21 être publics, rendus publics afin que cela soit inclus dans
22 le rapport public, en partie, pas en entier mais, vous
23 savez, certaines parties. Ou, si vous ne voulez pas que
24 cela soit public, cela se fera en privé.

25 M. BERNARD ADAMS : Non. Je veux que tout

1 soit public. Je veux que tout le monde y passe. Je veux
2 qu'ils voient toute la souffrance et toute la douleur
3 qu'une personne endure entre l'âge de cinq ans et l'âge de
4 55 ans et tout le reste, les ---

5 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui.

6 **M. BERNARD ADAMS :** --- les moments heureux
7 et les moments de deuil.

8 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Oui, OK. Mais je
9 vais vous donner --- voici votre copie. Vous pouvez la
10 parcourir. Cela vous donne les différentes explications
11 sur, vous savez, ce qui se passe lorsqu'il s'agit d'une
12 déclaration publique ou ce qui se passe lorsqu'il s'agit
13 d'une déclaration privée. Mais la vôtre est publique et
14 vous êtes d'accord pour qu'elle soit rendue publique.

15 Alors c'est votre copie à relire et à
16 conserver. Si vous avez des questions, vous pouvez nous
17 contacter. Donc, voici le formulaire de consentement que
18 vous devez signer.

19 **M. BERNARD ADAMS :** OK.

20 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Vous pouvez le
21 lire. Et c'est là où vous consentez à ce que votre
22 déclaration soit publique. Donc vous lisez, vous signez ici
23 et Normand servira de témoin pour vous.

24 **M. BERNARD ADAMS :** OK.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et après ça, si

1 vous avez des questions à me poser ou si vous souhaitez
2 ajouter quoi que ce soit, vous pouvez poursuivre. Si vous
3 voulez faire une pause ou si vous avez terminé, nous
4 pouvons conclure votre déclaration à ce stade.

5 **M. BERNARD ADAMS :** Je pense que tout ce que
6 j'ai mentionné ou tout ce dont j'ai parlé, comment ma vie
7 en est arrivée là où elle est aujourd'hui et tout ce que
8 j'ai dû apprendre à affronter, en particulier la mort de
9 mon fils et les femmes que je connaissais qui ont été
10 assassinées, qui sont toujours portées disparues.

11 Ce n'est pas un coup de tête. Nous avons
12 grandi dans un environnement comme le mien, sans savoir ou
13 alors nous savions que cela pouvait nous arriver si nous ne
14 gardions pas nos émotions. J'aurais pu être assassiné
15 plusieurs fois. J'aurais pu être tué plusieurs fois.
16 J'aurais pu assassiner mon père. Mais ma mère n'a pas voulu
17 que je le fasse lorsqu'elle a vu le couteau sous mon
18 oreiller.

19 C'est comme ça que nous avons grandi et
20 comme ça que nous y avons fait face à ce moment-là et comme
21 ça que j'y fais face maintenant. Je ne veux pas --
22 assassiner personne maintenant. S'il prend six ans, six ans
23 et demi de prison, je pourrais tout aussi bien lui tirer
24 dessus, le tuer moi-même, et finir en prison pendant six
25 ans et demi. Au moins j'aurai un sentiment de justice.

1 Mais, en disant cela, cela serait prémédité
2 et j'irais en prison à vie. Donc, je n'ai aucune raison de
3 faire ce que je voulais faire. La sensibilité et le bon
4 sens entrent en jeu parfois.

5 [*Dialogue de consentement omis*].

6 **M. BERNARD ADAMS :** M. Robik (phonétique),
7 je sais qu'il a grandi au Labrador. Il connaît ma position
8 sur la façon dont les Inuits sont traités depuis le premier
9 jour, mais il utilise toutes les façons de donner une
10 meilleure image de lui-même. Je ne suis pas d'accord avec
11 sa politique.

12 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et c'est souvent le
13 cas dans toutes les régions où nous rencontrons des gens.
14 C'est la même chose.

15 **M. BERNARD ADAMS :** Oui.

16 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Dans l'ensemble,
17 c'est la même chose.

18 **M. BERNARD ADAMS :** C'est pour ça que je
19 n'ai épargné personne, le président, [Individu 1],
20 [Individu 4], l'ARK, les postes de soins infirmiers. Si je
21 devais m'en prendre à quelqu'un, je pourrais aussi bien
22 m'en prendre à tout le monde. Quelque chose doit changer.
23 Quelqu'un quelque part doit se rendre compte que peut-être
24 dans ce que dit Bernie Adams, peut-être qu'il y a un peu de
25 vrai derrière tout ça, peut-être que nous pourrions

1 commencer à faire quelque chose à ce sujet.

2 Ils feraient mieux de commencer à faire
3 quelque chose avant que mes petits-enfants grandissent. Ce
4 sont des alcooliques et des toxicomanes qui font ce que je
5 faisais en pensant qu'il est normal de frapper des gens au
6 visage. Mes frères et leurs amis me disaient quand j'étais
7 enfant : « Si tu te bats, assure-toi de tabasser l'autre
8 pour qu'il ne se relève pas et ne te fasse pas de mal. »
9 C'est comme ça que j'ai appris à me battre.

10 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Mm-hmm.

11 **M. BERNARD ADAMS :** Tu les envoies à terre.
12 Tu commences par les tabasser. S'ils ne peuvent pas se
13 lever, ils ne peuvent pas te faire de mal. C'est comme ça
14 que j'ai appris à me battre et c'est comme ça que je me
15 suis battu.

16 Je ne veux pas que mes petits-enfants
17 fassent la même chose que moi. Je ne veux pas qu'ils
18 continuent à faire la même chose que leurs mères, mes
19 filles. Ça doit changer.

20 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Donc, vous mettez
21 en cause les organisations, n'est-ce pas, que feriez-vous
22 différemment? Que changeriez-vous dans ce qui doit
23 changer? Car il faut faire quelque chose. C'est bien beau
24 de vouloir qu'ils payent, mais ensuite, que faire?

25 **M. BERNARD ADAMS :** Le gouvernement fédéral

1 a la Poste du Canada. Ils se font des milliards de dollars
2 chaque année à envoyer des colis et du courrier dans le
3 monde entier. Les trafiquants de drogue au sud, les
4 fournisseurs de drogue utilisent la Poste pour envoyer leur
5 alcool illégal, envoyer leurs drogues illégales au Nunavik.

6 S'ils se font des milliards de dollars
7 chaque année, la Poste pourrait acheter un bâtiment où un
8 chien pourrait renifler les drogues illégales. Ce n'est pas
9 seulement de la marijuana. Ce n'est pas seulement du hasch.
10 C'est de l'ecstasy. C'est de la cocaïne. C'est de
11 l'héroïne. Ce sont des amphétamines. On trouve tout ça ici.
12 Il y a plus de drogue ici que dans le sud.

13 C'est la même chose avec [Entreprise 3] et
14 [Organisation 1]. Ils utilisent ce moyen de transport pour
15 obtenir ces drogues et alcools illégaux avec lesquels nos
16 jeunes se tuent. [Entreprise 3], [Entreprise 4] et
17 [Organisation 1] se font des millions de dollars chaque
18 année avec les autorisations de cargos. Si je veux recevoir
19 un colis ici, ça me coûtera entre 150 \$ et 200 \$. Donc,
20 s'ils se font 200 \$ avec moi et 200 \$ avec moi et 200 \$
21 avec vous, ils se font des millions de dollars. Ils
22 devraient être capables d'avoir un chien renifleur pour
23 l'alcool et la drogue.

24 Il y a plus d'alcool et de drogue ici que
25 dans le sud. [Organisation 1] est responsable,

1 [Entreprise 4] est responsable, la Poste est responsable et
2 [Entreprise 3] est responsable. Je les tiens pour
3 responsables, en partie, de la mort de mon fils.

4 Les deux suicides, le jeune homme et la
5 jeune femme à Wakeham Bay, ils étaient ivres. La jeune
6 femme qui est morte dans l'accident de sa Honda, elle était
7 ivre. Sa passagère, elle était ivre. Elle est toujours au
8 Montreal General Hospital avec le bassin rempli de vis,
9 d'écrous et de boulons.

10 Quelqu'un devait être tenu responsable de
11 l'alcool et de la drogue qui arrivent du sud. Nous n'avons
12 ni alcool ni drogue ici. Non. [Entreprise 3],
13 [Entreprise 4], [Individu 1], le président de
14 [Organisation 1], [Individus 2 et 3], quiconque est un
15 représentant de [Organisation 1], tous devraient être tenus
16 responsables pour mon fils.

17 Si je connaissais un moyen d'intenter une
18 action civile contre [Entreprise 3], [Organisation 1],
19 [Entreprise 4], la Poste du Canada, [Entreprise 1], qui
20 blanchissent l'argent de la drogue qui sera renvoyé dans le
21 sud, envoyé à (inaudible), je les porterais tous devant les
22 tribunaux dans une affaire civile et je poursuivrais tout
23 le monde en justice autant que je pourrais pour la mort de
24 mon fils.

25 S'il n'y avait pas de drogues illégales et

1 d'alcool dans l'avion pour Wakeham Bay, mon fils serait
2 probablement encore en vie. Quelqu'un quelque part doit
3 arrêter de se faire taper sur les doigts et dire : « Merde,
4 Bernie a raison. »

5 Nous savons qui sont les trafiquants de
6 drogue. Ils viennent ici souvent, une ou deux fois par
7 semaine avec des boîtes pour le Nunavik. Ils se font payer
8 x dollars pour envoyer la boîte ici. Ils se font des
9 millions de dollars avec la mort de personnes innocentes.

10 Nous sommes peut-être des alcoolos, nous
11 sommes peut-être des toxicos, nous sommes peut-être
12 bavards, mais nous sommes, malgré tout, des personnes. Ce
13 sont eux qui disent qu'un ou deux Inuits ivres, on s'en
14 fiche. [Organisation 1] s'en fiche. [Entreprise 3] s'en
15 fiche. [Entreprise 4] s'en fiche. L'ARK s'en fiche. Ils
16 s'en fichent.

17 Si ces organisations se souciaient des gens,
18 quelqu'un quelque part aurait mis son pied à terre sur-le-
19 champ et aurait commencé à s'occuper du problème. Ne pas
20 voir le mal, ne pas entendre le mal, ne pas dire le mal,
21 c'est Makivik, l'ARK, la Régie régionale de la santé et des
22 services sociaux du Nunavik. C'est Nathan Obit
23 (phonétique), c'est Pauktuutit.

24 Je leur ai écrit des lettres par le passé
25 sur les problèmes sociaux. Pas un seul représentant ne m'a

1 répondu. Pas un seul. Parce que je ne suis pas une femme,
2 Pauktuutit ne va pas me répondre. C'est comme ça que je
3 vois les choses. J'ai donné une lettre à ma mère. J'ai
4 donné une lettre à ma sœur pour qu'elle la donne à
5 Pauktuutit et j'ai mis en copie ma mère qui était la vice-
6 présidente des aînés à ICC. Je lui ai confié mes
7 préoccupations. Elle l'a donnée à celle qui était
8 responsable, Mary Simon. Rien n'a été fait. Les
9 responsables ne veulent pas se salir les mains.

10 Je me moque de me salir les mains. Je m'en
11 moque. Ma vie entre l'âge de cinq ans et l'âge de 22 ans,
12 ça a été une vie sale. C'était une vie de gêne. C'était une
13 vie de honte. C'était une vie effrayante. Apprendre à gérer
14 ça de l'âge de 22 ans à maintenant, 33 ans de sobriété,
15 apprendre à pardonner aux autres, apprendre à me pardonner
16 à moi-même, je ne suis plus gêné par la vie que j'ai eue.

17 C'est mon expérience. C'est mon histoire.
18 C'est ma vie. Si j'ai eu ce genre de vie, combien d'autres
19 personnes après moi ont eu le même genre de vie, mais ont
20 peur d'en parler? Si je peux entendre quelqu'un, le
21 message de quelqu'un similaire au mien, c'est ce qui m'a
22 fait sortir de ma coquille, quand je suis allé dans le
23 deuxième centre de désintox.

24 J'en avais assez d'entendre mon histoire et
25 de ne rien dire. J'écoute mon histoire et je pleure.

1 L'autre client assis à côté de moi, qui me tenait la main,
2 qui me touchait le bras : « Pourquoi tu pleures? »
3 « Laisse-moi. Je suis trop gêné pour en parler. » Mais une
4 fois que j'ai eu assez de courage pour parler de ce dont je
5 devais parler, comme je l'ai dit, les vannes se sont
6 ouvertes en grand.

7 Ma vie aujourd'hui en tant qu'alcoolique et
8 en tant que membre des Alcooliques anonymes, ma vie est un
9 livre ouvert. Ça ne me dérange pas de parler de ma vie.
10 Rien ne me dérange. Ma vie, c'est mon histoire. Les autres
11 membres des AA me disaient que je revis mon passé. Pourquoi
12 est-ce que je ne l'oublie pas? Je ne peux pas. Mon passé,
13 c'est mon passé. Mon passé, c'est mon histoire. Mon
14 histoire peut aider quelqu'un d'autre dans la merde qu'il
15 traverse.

16 Il faut être fort pour parler de son passé.
17 Parfois, je me donne une petite tape sur l'épaule. Parfois
18 Dieu me donne une petite tape et me dit : « Tu fais ce que
19 tu es censé faire. » Merci de me donner la force de
20 parler. Merci de ne pas me laisser être timide.

21 Mon épouse regardait -- nous étions enfants,
22 tous les deux dans un pensionnat indien. Et j'ai expliqué à
23 [Épouse] que c'est ce qui est arrivé aux Inuits et aux
24 Premières Nations dans les années 1940, 1950, 1960, 1970 et
25 1980. C'est ce que ma mère a subi.

1 Elle écoutait l'histoire de cet homme et de
2 cette femme. Elle ne pouvait pas croire à quel point
3 l'école ou l'église avaient été cruelles envers les Inuits
4 et les Premières nations. Elle a entendu les histoires,
5 mais elle n'a pas vraiment vu les histoires à la
6 télévision.

7 J'ai essayé de lui expliquer les histoires
8 que ma mère m'a racontées. Jusqu'à hier soir, elle ne
9 pouvait pas comprendre les histoires que ma mère essayait
10 de lui raconter il y a des années de cela. Les Blancs sont
11 cruels. Et j'ai dit : « Les Blancs font ça aux Inuits et
12 aux Premières Nations depuis des centaines d'années. »

13 Je suis allé à l'Université de Winnipeg en
14 1983, 1984. J'ai voulu aller là-bas quelques années pour
15 m'instruire un peu et trouver une université pour devenir
16 avocat. À une époque, je voulais devenir avocat. Je voulais
17 montrer à mon épouse que nous ne sommes pas des mauvaises
18 personnes. C'est ce que nous faisons avec ce qu'on nous
19 montre et la façon dont les autres nous traitent. J'ai
20 essayé de lui expliquer qu'il y a des centaines d'années de
21 cela, des colons européens sont venus au Canada et ont pris
22 ce qu'ils voulaient. Nous leur faisons confiance. Ce sont
23 des dieux pour nous. Ils sont plus savants que nous.

24 J'essaie d'apprendre à mes enfants -- ma
25 mère a essayé de m'apprendre et me disait : « Ils ne sont

1 pas meilleurs que toi. » Je dis à mes enfants que les
2 Blancs ne sont pas meilleurs que nous. Ils sont peut-être
3 plus instruits que nous, mais nous ne pouvons pas les
4 mettre sur un piédestal comme nous l'avons fait autrefois
5 et nous ne les autorisons pas à nous mépriser et à se
6 croire meilleurs que nous.

7 « Mais Papa, nous avons peur. » Tu dois
8 trouver en toi la force de te tenir debout. Te tenir debout
9 devant Pauktuutit, te tenir debout -- devant le premier
10 ministre Trudeau, devant le premier ministre Mulroney. Je
11 me suis tenu debout pour ce que je croyais en tant
12 qu'Esquimau du Labrador. Tu ne peux pas nous retirer notre
13 terre. Est-ce qu'ils ont écouté? Non.

14 Mais j'ai fait entendre ma voix. Makivik,
15 l'ARK, je fais entendre ma voix. Le MMIWG, je fais entendre
16 ma voix, ce que j'ai vécu, ce que j'ai subi, les morts
17 inutiles à cause de la violence domestique, la violence,
18 l'alcool et la drogue. Inutiles. Inutiles.

19 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Il faut que ça
20 s'arrête.

21 **M. BERNARD ADAMS :** La société, la société
22 du sud doit comprendre que nous ne sommes -- les Inuits,
23 les Premières Nations ne sont pas naïfs. Nous ne sommes pas
24 stupides. Quand nous sommes jeunes, nos parents, nos aînés,
25 nos grands-parents nous disent : « Chut, ne dis rien. Ne

1 dis rien à personne. C'est notre secret. »

2 Pendant de nombreuses années, chut, je me
3 suis saoulé à cause des secrets, je me suis défoncé à cause
4 des secrets, les secrets ont voulu me tuer. Agressé
5 sexuellement, violé, « Chut, ne dis rien. Chut, je ne serai
6 plus ton ami. Chut, tu vas te sentir seul si tu dis que je
7 t'ai fait quelque chose. »

8 Voilà les secrets effrayants que j'ai dû
9 affronter en grandissant. La société du sud ne comprend pas
10 à quel point ça arrive souvent aux Inuits et aux Premières
11 nations. Ils entendent les histoires, mais ils ne les
12 ressentent pas, ils ne les voient pas, ils ne les entendent
13 pas, ils ne les entendent pas directement. « Chut, ne dis
14 rien. C'est notre secret. »

15 Ça arrive probablement dans notre culture,
16 mais pour moi, ça arrive encore plus aujourd'hui. Ça arrive
17 aujourd'hui, encore plus aujourd'hui que quand j'étais
18 enfant. Quelqu'un quelque part doit mettre les pieds dans
19 le plat. L'alcool, la drogue, les agressions sexuelles,
20 l'intergénérationnel, les pensionnats indiens --
21 l'intergénérationnel, les pensionnats indiens, le
22 colonialisme, les massacres de chiens, j'ai dû apprendre à
23 faire face à tout ça.

24 J'ai dû apprendre à pardonner. J'ai dû
25 apprendre à pardonner à mon père. J'ai dû apprendre à

1 pardonner et à ne plus être en colère contre la société et
2 l'église. « OK, mon Dieu. OK, Anaku (phonétique), qui que
3 tu sois, j'y crois. » Je leur pardonne. Va près d'une
4 plage, va près d'une cascade, dis une prière pour mes
5 ancêtres, dis une prière pour ma famille. Je ne veux plus
6 me sentir comme ça. Je te le donnerai.

7 Je peux être un homme patient quand je le
8 veux, mais ne me pousse pas trop, sinon je vais exploser.

9 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Vous devriez donner
10 des conférences de développement personnel.

11 **M. BERNARD ADAMS :** J'ai voulu être orateur
12 pour Dialogue pour la vie ces quatre dernières années.
13 « Ton histoire est trop crue. Ton histoire va faire
14 souffrir trop de gens. »

15 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Les gens souffrent
16 déjà.

17 **M. BERNARD ADAMS :** Les gens souffrent déjà.
18 Les gens ont besoin de souffrir. Les gens doivent entendre
19 mon histoire pour comprendre qu'ils peuvent guérir et mener
20 une vie plus productive. Mais ils me disent que la manière
21 dont je raconte mon histoire, c'est trop cru et trop
22 émotionnel.

23 C'est ce qu'il y a derrière tout ça. Pour
24 pouvoir être sobre aujourd'hui, j'ai dû éprouver ces
25 émotions vives, ce que j'éprouvais alors.

1 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Alors cette âpreté,
2 comme la vérité qui sort au grand jour, mais il faut que
3 les services aident les gens à guérir.

4 **M. BERNARD ADAMS** : Oui. Il y a un manque de
5 services. Les travailleurs sociaux dans ma communauté, je
6 ne veux pas avoir l'air raciste. Je ne veux pas avoir l'air
7 ignorant. Ces quatre dernières années, nous avons eu des
8 travailleurs sociaux africains, asiatiques, dominicains et
9 francophones.

10 Je suis allé là-bas pour parler de mon passé
11 et de ma souffrance, et ils ne savent rien faire d'autre
12 que me juger. Je leur ai expliqué que mes meilleurs amis se
13 sont tiré une balle. Et ils m'ont répondu qu'ils n'iraient
14 pas au paradis, qu'ils iraient directement en enfer. Et
15 moi, je ne veux pas entendre des conneries pareilles de la
16 part d'un professionnel.

17 Ils sont là pour entendre ce que j'ai à dire
18 pour me libérer. Et ce qu'ils disent une fois que je suis
19 parti, ça les regarde. Mais ils n'ont pas à me dire en face
20 qu'ils vont aller directement en enfer. Mon frère, mes
21 neveux, mes tantes, mes oncles, pour moi, ils se sont
22 suicidés, oui. Mais pour moi, ce que je crois, c'est Dieu
23 qui les a rappelés à lui, comme quand quelqu'un meurt d'un
24 cancer ou d'une leucémie ou du diabète ou d'une crise
25 cardiaque. On ne sait pas quand notre heure est arrivée.

1 Bam, ça arrive. Dieu les rappelle à lui.

2 Je crois que c'est la même chose pour les
3 gens qui se suicident. La noirceur, la maladie mentale, ils
4 n'avaient aucun contrôle sur leurs pensées et ce qu'ils
5 faisaient. Et, sur un coup de tête, boum, une seconde ici -
6 - une seconde ils sont là, une fraction de seconde plus
7 tard, ils sont morts. Comme pour une crise cardiaque, comme
8 pour une personne atteinte d'un cancer.

9 Pour moi, c'est Dieu qui les a rappelés.
10 J'ai peut-être raison, j'ai peut-être tort, mais c'est ce
11 que je crois. Mais aucun professionnel n'a à me dire en
12 face qu'ils vont aller directement en enfer. C'est votre
13 conviction. C'est votre culture. Moi et ma conviction, ma
14 culture peuvent être différentes des vôtres. D'autres
15 personnes dans la culture inuite peuvent penser de la même
16 manière. Je n'en sais rien, mais c'est ce que je crois.

17 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Donc, ces
18 professionnels qui vont dans la communauté pour aider la
19 culture inuite, ils n'ont pas l'air d'être formés ---

20 **M. BERNARD ADAMS :** Non.

21 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** --- à la
22 sensibilité culturelle.

23 **M. BERNARD ADAMS :** Ils sont embauchés dans
24 le sud pour aller à Kuujjuaq. La Régie régionale de la
25 santé et des services sociaux du Nunavik leur attribue

1 toutes les qualifications. Le lendemain, ils sont en poste
2 dans les communautés du Nunavik. Ils ne sont pas amis. On
3 ne leur parle pas de la culture inuite.

4 La dernière femme qui est arrivée -- je
5 savais qu'un travailleur social était arrivé environ quatre
6 semaines plus tôt. Je suis allé lui parler de moi et de mon
7 fils, Robert. Et elle m'a demandé : « Que dois-je faire
8 pour m'intégrer à la communauté? »

9 Premièrement, vous venez de le dire. Vous
10 m'avez demandé. Vous avez demandé à un membre de la
11 communauté ce que nous devrions faire.

12 Deuxièmement, vous devriez vous promener et
13 saluer les membres de la communauté : « Bonjour, je
14 m'appelle (untel). Je suis la nouvelle travailleuse
15 sociale. Je veux en savoir plus sur votre style de vie. Je
16 veux en savoir plus sur votre culture. Je veux en savoir
17 plus sur votre tradition. »

18 Donc, c'est ce qu'elle fait. Elle suit mes
19 conseils et essaie de s'intégrer et de comprendre les
20 Inuits. C'est la première personne -- je vis au Nunavik
21 depuis 1990. C'est la première personne qui a -- que j'ai
22 vue essayer de s'intégrer à la communauté.

23 Même les responsables du Northern Store au
24 Nunavik, ils se font remplacer, et ce sont les mêmes que
25 les travailleurs sociaux. On ne leur apprend pas à quoi

1 ressemble la vie dans la communauté inuite et comment gérer
2 les Inuits. Au KRPF, ils abusent de leur autorité. Ils ont
3 disloqué le coude de mon épouse. Ils lui ont fait subir un
4 sérieux œil au beurre noir et une commotion cérébrale. Une
5 autre femme de la communauté, le même policier, lui a
6 disloqué le coude. Donc, la police abuse de son autorité
7 ici.

8 Un jour, j'étais au Northern Store, je
9 regardais vers le Co-op Hotel. Je vois un de mes amis ivre
10 qui me fait signe. Je pensais qu'il me faisait signe, alors
11 je commence à lui faire signe. Je vois une voiture de
12 police arriver derrière lui. Il s'est retourné. Il commence
13 à tendre la main vers les policiers. Je ne sais pas ce
14 qu'ont pensé les policiers. Au lieu de s'arrêter, ils lui
15 sont rentrés dedans et l'ont frappé côté conducteur. Il a
16 volé de l'autre côté de la porte avant du passager. Abus
17 d'autorité.

18 Ils s'en sortent impunément avec les Inuits.
19 Il y a une forte rotation de policiers francophones et
20 anglophones au KRPF. Pour moi, ils viennent ici se former
21 pour devenir policiers dans la région de Gatineau,
22 Montréal, Québec, Ottawa. Ils passent six mois ici. Ils
23 voient des suicides. Ils voient des assassinats. Ils voient
24 des agressions sexuelles. Ils voient plus de violence ici
25 en six mois qu'ils n'en verraient en deux ou trois ans dans

1 le sud.

2 Donc, une fois qu'ils ont de l'expérience
3 ici, ils sont embauchés automatiquement. Après un programme
4 de formation de six mois, ils deviennent policiers. Donc
5 ils utilisent les Inuits comme tremplins. Je l'ai dit
6 au KRPF (inaudible). C'est rentré par une oreille et
7 ressorti par l'autre. Tout le monde s'en fiche.

8 J'ai les pieds sur terre. Je n'épargne
9 personne. S'il se passe quelque chose, tant mieux. S'il ne
10 se passe rien, je serai furieux, mais au moins quelqu'un
11 quelque part sait ce que je ressens. Quelqu'un quelque part
12 sait ce que j'en pense.

13 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Et espérons que le
14 changement va commencer à s'opérer.

15 **M. BERNARD ADAMS :** Oui. Donc je n'ai plus
16 besoin de parler demain? Non?

17 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Si vous avez fini
18 ici, vous avez terminé.

19 **M. BERNARD ADAMS :** J'ai pris mon costume.
20 J'ai pris un costume, ma cravate, ma veste ---

21 **MME LILLIAN LUNDIGRAN :** Wow.

22 **M. BERNARD ADAMS :** --- à deux boutons et
23 mon nouveau pantalon et mes chaussures Tony Soprano. Je
24 voulais bien m'habiller pour l'Enquête, mais je ne savais
25 pas que c'était l'Enquête.

1 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Cela fait partie de
2 l'Enquête. Je veux dire, c'est la consignation des
3 déclarations. Je peux éteindre ça maintenant, parce que je
4 pense que nous avons fini? Avez-vous fini?

5 **M. BERNARD ADAMS** : Je pense que j'ai fini.

6 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Oui. Et je vais
7 vous expliquer. Donc, il s'agit de la consignation des
8 déclarations, qui fait partie de l'Enquête. Nous ne faisons
9 pas...

10 --- Pause

11 --- Reprise

12 (Paroles en langue autochtone)

13 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Donc, je voudrais
14 que chacun se présente en disant son nom pour
15 l'enregistrement.

16 **MME EVA LEPAS** : Eva Lepas (phonétique), je
17 suis une travailleuse de soutien.

18 **MME DONNA ROBERTS** : Donna Roberts.

19 **M. BERNARD ADAMS** : Bernie Adams.

20 **MME MARY MESHER** : Mary Mesher (phonétique),
21 soutien.

22 **M. NORMAND D'ARAGON** : Normand D'Aragon,
23 travailleur de soutien.

24 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Lillian Lundigran,
25 avocate de la Commission. OK. Merci. Merci Bernie d'être de

1 nouveau parmi nous ce matin. C'est un honneur et si nous
2 avons bien compris, vous souhaitez poursuivre aujourd'hui
3 avec votre -- avec votre vérité et partager vos
4 recommandations pour les commissaires pour qu'ils les
5 incluent dans l'Enquête, dans le rapport.

6 Donc, si vous voulez commencer par ce que
7 vous voulez partager, allez-y.

8 **M. BERNARD ADAMS :** En novembre de l'année
9 dernière, le premier ministre du Canada Trudeau est venu au
10 Labrador et a présenté ses excuses aux Inuits du Labrador
11 pour le traitement dans les pensionnats indiens, et je n'ai
12 pas aimé ses excuses. Pour moi, ce n'étaient pas des
13 excuses sincères. Pour moi, il joue très bien la comédie.
14 Il joue bien la comédie avec ses larmes de crocodile.

15 Le gouvernement fédéral prend son temps pour
16 donner les fonds consacrés au MMIWG. Ils prennent leur
17 temps avec les fonds destinés aux Inuits du Nunavik et du
18 Labrador qui meurent deux, trois fois plus vite que les
19 personnes du sud qui se suicident. Il y a eu trois suicides
20 dans ma communauté en moins de trois mois. Mon fils a été
21 assassiné.

22 Où est le financement? Où sont les
23 organisations censées aider les Inuits? Qui sont les gens
24 qui représentent les Inuits? Où sont les réunions? Où va
25 le financement? Si vous ne voulez pas que nous nous

1 suicidions ou que nous soyons assassinés, vous devez
2 apprendre au lieu de parler, vous devez être davantage dans
3 l'action.

4 Des millions de dollars sont dépensés pour
5 les suicides. Des dizaines de milliers ou de millions de
6 dollars sont dépensés pour les cures de désintox dans le
7 sud. Un seul centre de désintox pour le Nunavik, ça ne
8 suffit pas. POV, Salluit, devrait avoir un centre de
9 désintox. Wakeham Bay, Wakeham Bay est un cloaque. Il y a
10 trop de violence à cause des difficultés quotidiennes que
11 vivent les gens, comme j'ai expliqué hier dans mon
12 histoire, les problèmes sociaux. Ils ne savent pas comment
13 gérer leurs problèmes passés.

14 Si vous voulez que nous arrêtions de nous
15 pendre et de nous tirer une balle et d'être assassinés, il
16 faut ouvrir davantage de centres de désintox, il faut plus
17 de personnes plus qualifiées qui comprennent la culture
18 inuite. C'est bien que les gouvernements fédéral et
19 québécois envoient des gens pour aider les Inuits du
20 Nunavik, mais ils ne sont pas -- ils ne savent pas comment
21 nous vivons. Ils ne savent pas ce qui nous est arrivé dans
22 le passé. Ils ne sont pas sensibles. Ils viennent ici pour
23 faire leur travail en pensant que ce qu'ils disent ou ce
24 qu'ils vont nous raconter va nous aider sans savoir ce que
25 nous avons vécu.

1 À mes yeux, il n'y a pas assez de personnes
2 qualifiées pour apprendre à faire face à toutes les
3 agressions, aux viols et à la violence avec lesquels un
4 individu doit grandir et qu'il doit apprendre à gérer.
5 Donc, les fonds du gouvernement fédéral et du gouvernement
6 du Québec, pour moi, ils veulent que nous -- ils veulent
7 que nous mourions, comme ils voulaient que nous mourions
8 quand ils sont arrivés au Canada. Ils connaissaient les
9 problèmes, ils connaissent les problèmes, ils connaissent
10 les problèmes sociaux, mais ils prennent leur temps.

11 Et ce sont des personnes qui font partie
12 d'organisations telles que le MMIWG qui ouvrent les yeux,
13 comme je l'ai dit hier. J'ai mis tout le monde en cause, et
14 si le premier ministre du Canada se soucie des Inuits et
15 les aime, il doit apprendre et il doit comprendre et il
16 doit faire quelque chose contre la vente illégale d'alcool
17 et de drogue qui entrent au Nunavik et au Nunavut et au
18 Labrador.

19 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : Merci. Nakurmiik.

20 **M. BERNARD ADAMS** : De rien.

21 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : S'il n'y a plus
22 rien à ajouter, si vous pensez avoir partagé ce que vous
23 vouliez partager ---

24 **M. BERNARD ADAMS** : Ouais.

25 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : --- les

1 recommandations sont très importantes. Le travail des
2 commissaires est très important, et (inaudible) toutes les
3 recommandations faites par les membres des familles et les
4 survivantes. Donc, merci d'avoir partagé ça aujourd'hui.
5 Nakurmiik.

6 **M. BERNARD ADAMS** : De rien. Merci.

7 **MME LILLIAN LUNDIGRAN** : S'il n'y a plus
8 rien à ajouter, nous pouvons donc conclure cette partie de
9 votre témoignage.

10 **M. BERNARD ADAMS** : OK.

11 --- Levée de la séance

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JURIDIQUE*

Je, Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, certifie par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription authentique et fidèle de la version audio fournie.



Shirley Chang

Le 7 septembre 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.